

Depuis 10,000 ans avant Jésus-Christ

Le peuplement du Canada, une vieille histoire

♦ Qui sont ces chasseurs et leurs pointes cannelées? Qui sont les Planiciens? Et les Martiniens? Et les Bouclériens? Et les Laurentiens? Il y a une réponse: tous sont les premiers vrais Canadiens! Ils sont même les ancêtres des Indiens et des Inuit du Canada! Ils sont nos vrais prédécesseurs et ils habitaient le Canada il y a 4,000 ans, 8,000 ans, 10,000 ans avant Jésus-Christ.

Il n'y a pas longtemps encore, il y a 50 ans, on croyait que le Nouveau-Monde n'était habité que depuis 2,000 av. J.-C. Les travaux en géologie glaciaire, en paléobotanique, en archéologie et dans d'autres disciplines, ont permis d'ouvrir de nouveaux chapitres à la préhistoire du Canada.

L'Atlas historique du Canada nous en donne un aperçu; il retrace, sous forme de cartes géographiques, la longue évolution des cultures indigènes et la diversité des expériences humaines qui ont marqué les origines du Canada depuis le recul du glacier qui couvrait presque entièrement le Canada, il y a 10,000 ans encore... à nos jours.

Selon une interprétation prudente, un peu avant 12,000 (ans) avant J.-C., on assiste aux premières migrations d'Asie par la région alors non glacée de l'Alaska et du Yukon. Ces émigrants sont les chasseurs de mammouths, de bisons, de chameaux, de chevaux, de paresseux, de castors. Ils se répandent en Amérique et taillent leurs pointes cannelées dans le chert, la calcedoine, le jaspe, le quartz.

La planche deux de l'Atlas nous montre alors au même moment un Québec encore couvert de glace; le Saint-Laurent est une mer (la mer de Champlain) qui se rend jusqu'en Outaouais.

Descendants des tailleurs de pointes cannelées, les Planiciens, 8500-6000 av. J.-C., abandonnent la technique de taille parallèle pour façonner des outils de pierre. On en a retrouvé notamment à Cap-au-Renard et à Sainte-Anne-des-Monts.

La culture des Maritimiens s'épanouit dans le Golfe Saint-Laurent. Ils sont affiliés aux Laurentiens qui occupent la vallée du haut-Saint-Laurent et le bassin oriental des Grands Lacs. Le Nouveau-Québec est encore une série de glaciers.

L'environnement change avec la fonte de la carapace de glace, les peuplades s'adaptent; vers 4,000 ans av. J.-C., commence à se dessiner la mosaïque des cultures subséquentes.

Une période de chaleur relative appelée l'Hypsithermique se prolonge jusque vers 2,000 av. J.-C., puis le climat se refroidit. On assiste à l'expansion de la culture paléoesquimaude. Durant la période de 1000 av. J.-C. à 500 ap. J.-C., la diffusion des idées semble avoir été, plus que des migrations, le moteur de l'évolution culturelle avec les couteaux et

les pilons en pierre, les vases en poterie sans oublier les arcs et les flèches.

De 500 ap. J.-C. au contact des Européens, les données archéologiques sont plus abondantes. On peut même affirmer qu'il y a en Ontario des groupes d'agriculteurs (maïs, haricots, courge, tourmesol, tabac). On construit de petits villages palissadés vers 800 ap. J.-C. Pikering, par exemple, comprenait huit ou neuf maisons et 250 habitants.

Croyances

L'Atlas nous renseigne aussi sur ce qui se passait dans l'Ouest du Canada durant cette préhistoire. La planche 15 nous renseigne sur la cosmologie, sur les croyances indigènes préhistoriques. Les indigènes du Canada percevaient la nature dans un univers spirituel où tout phénomène, y compris la mort, revêt un caractère sacré.

Négligeable dans certains cas, ce caractère sacré dans d'autres est relié aux esprits dont dépendent l'acquisition de nourriture, la guerre, la santé et la fertilité. Il y a des soucis de vivre en harmonie avec le monde sumaturel des esprits malveillants ou bienveillants qui entourent les indigènes.

Après Eric le Rouge (vers 982), les premiers Européens de l'histoire moderne à atteindre la côte orientale de l'Amérique du nord sont les navigateurs anglais et portugais. Cartier explore le Saint-Laurent tandis qu'il y a beaucoup de pêcheurs portugais, français et Basques au XVIe siècle.

Les cultures indigènes sont alors entrées en contact avec les commerçants et les missionnaires venus d'Europe. L'Atlas décrit ensuite les mouvements des nouveaux arrivants, les pêcheries, la colonisation française, l'agriculture, la croissance des villes, le commerce des fourrures, les modes de vie, l'architecture et les structures sociales. Le volume I s'arrête à 1800.

Ainsi, les peuples fondateurs du Canada, d'un océan à l'autre, sont bien plus nombreux et plus différents que ceux dont on a entendu parler jusqu'à récemment. Les Indiens et les Inuit ont aussi leurs ancêtres.

On a identifié les cultures préhistoriques du Canada grâce aux objets fabriqués (surtout en pierre) qui ont survécu, aux modes de subsistance, à la distribution et à la nature des sites archéologiques, à l'art rupestre (il y en a non loin de Shawinigan), et à d'autres indices de pratiques culturelles (tels les rites funéraires).

Une aventure cartographique

♦ C'est à une grande aventure cartographique que nous convie l'Atlas historique du Canada, à 10,000 ans d'histoire et d'évolution socio-économique, depuis l'ère glaciaire et les premières migrations humaines au Canada jusqu'au XXIe siècle. Y ont participé 250 auteurs et chercheurs de 30 universités canadiennes, plusieurs services gouvernementaux et organismes privés, un budget de \$5,2 millions, huit ans d'efforts.

L'Atlas est publié par les Presses de l'université de Toronto en version anglaise, et par les Presses de l'université de Montréal en version française. « Le tome I est disponible; le tome III sortira d'ici deux ans parce que sa réalisation est plus avancée que le tome II qui sortira d'ici 4 ans », a déclaré au SOLEIL M. R. Cole Harris, de Vancouver, le directeur du volume I.

Cet Atlas est un recueil ordonné de cartes, conçu pour représenter le Canada, dans lequel on privilégie l'évolution socio-économique de notre pays depuis sa préhistoire jusqu'en 1961.

L'Atlas historique du Canada, explique M. Harris, professeur au département de géographie de l'université de Vancouver, se présente comme un outil de référence et une synthèse à jour et facilement accessible de l'évolution du pays.

C'est un ouvrage d'érudition en

sciences humaines qui privilégie sous forme de 70 planches en couleurs sur deux pages les circonstances économiques et sociales de la vie quotidienne plutôt que les événements géopolitiques et leurs conséquences territoriales. L'Atlas comprend des cartes, des illustrations, des graphiques et des reproductions de tableaux.

Ont participé des archéologues, des géologues, des botanistes, des historiens, des anthropologues, des linguistes, des démographes, un ethnologue et des géographes. Cet atlas est à la pointe de jonction de la technologie, du graphisme, de la communication, de la science et des arts.

L'Atlas historique du Canada, directeur E.G. Dean, cartographe et graphiste: G.J. Matthews; coordonnateurs: J.-P. Wallot, J. Warkentin. Volume I: des origines à 1800, sous la direction de Cole Harris; éditions française: Louis Dechêne; traduction: Marcel Paré. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, octobre 1987 (26,5 X 36 cm), 70 planches en couleurs sur deux pages, 204 pages env., relié plein toile sous jaquette couleur. ISBN 2-7606-0800-X. Prix: environ \$90. Dépôtaires régionaux: à Québec, Librairie générale française, Laliberté. Les Presses de l'Université Laval; à Rimouski, Comptoirs Horizon; à Chicoutimi, les Bouquinistes.

C'est sur les bords du Saint-Laurent...

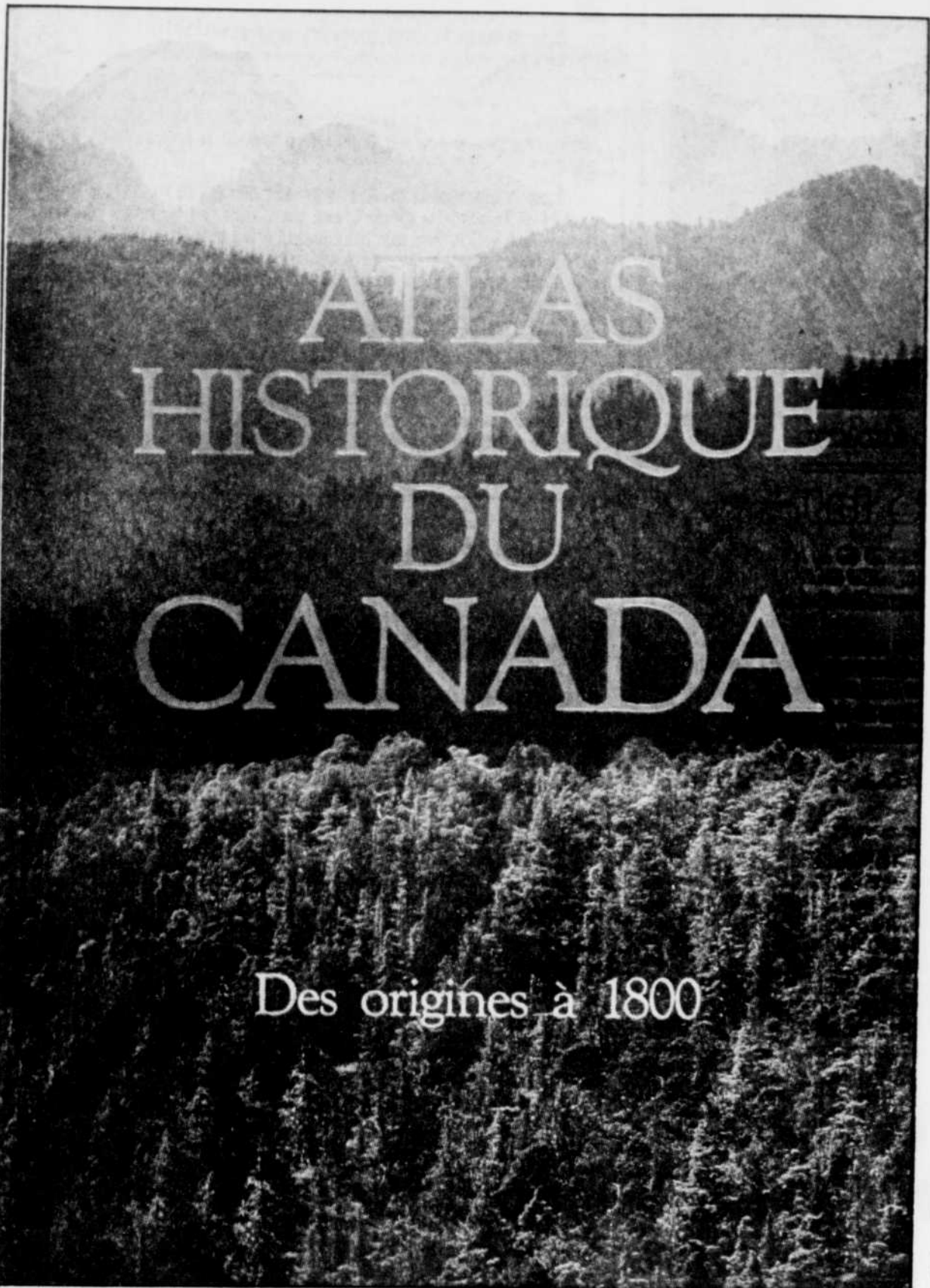
♦ Environ 70,000 personnes d'origine européenne vivaient sur les bords du Saint-Laurent à la fin du régime français. La vallée du Saint-Laurent à la même époque ne comptait plus que trois ou quatre mille Indiens.

L'Atlas historique du Canada nous dit qu'en 1744, Québec comptait près de 5,000 habitants. Dix ans plus tard, Montcalm comparait Québec aux meilleures villes du royaume « quand on en a ôté une dizaine ».

En 1800, la population civile de Québec atteignait à peine 8,000 et celle de Montréal à peine 6,000.

Les auteurs de la planche 49, Marc Lafrance et André Charbonneau, nous illustrent par des cartes l'évolution de Québec et de Montréal. Louise Dechêne, aux planches 50 et 51, nous parle encore de Québec et des seigneuries. R. Cole Harris nous illustre la campagne de 1685 et l'économie du Saint-Laurent aux planches 52 et 53. Les maisons, 1660-1800, ont comme auteur des planches Georges-Pierre Léonidoff, etc.

La guerre de Sept Ans, les batailles de Québec en 1759 et en 1760, la guerre avec les indigènes et l'invasion américaine donnent lieu à la réalisation de planches qui sont intéressantes au plan de la stratégie militaire.



Des origines à 1800

L'Atlas historique du Canada nous convie à une grande aventure cartographique, longue de 10,000 ans.

Un ouvrage boudé par les Québécois

♦ Présenté dans la publicité comme « ouvrage collectif le plus ambitieux jamais réalisé au Canada », l'Atlas historique du Canada est considéré au Québec « comme une affaire de Toronto, une affaire pancanadienne qui sous-estime la Nouvelle-France ». On admet cependant que cet atlas reste un ouvrage important.

L'idée d'un grand atlas historique remonte aux années 1970 et appartient à des géographes et des historiens regroupés autour de l'université de Toronto. Avec du financement du Conseil de recherches en sciences humaines, ils ont pu mettre en marche les équipes de réalisation du projet.

La publication d'un atlas en trois volumes est une tâche difficile et complexe. Il fallut pour le volume I réunir les travaux de plus de 250 chercheurs, retenir les thèmes, visualiser et densifier l'information sous forme de cartes, etc. La direction du volume I a été confiée au géographe Cole Harris de l'université de Colombie britannique.

En bref, sur les 60 spécialistes appelés à réaliser des planches, une dizaine de francophones tout au plus ont signé des planches.

En cherchant à savoir pourquoi, on nous a dit, du côté anglophone, que tous les efforts ont été faits pour trouver les experts dont on avait besoin. On a fait appel aux deux principaux groupes linguistiques. Puis les fonds étaient fédéraux. Il devait y avoir une perspective pancanadienne. Il n'est pas facile de réunir des contributions d'un pays aussi vaste.

Du côté francophone, il s'agissait, a-t-on dit, d'une « patente » de l'université Toronto et de fonds fédéraux. L'atlas a démarré au plus fort de la crise nationaliste. Certains universitaires québécois ont ignoré sinon boudé le projet.

Par delà les querelles d'universités et les susceptibilités des spécialistes, il a, semble-t-il, d'autres faits. Dans le cas de la préhistoire, par

exemple, les vrais spécialistes se trouvent au Musée canadien des civilisations. Ils sont majoritairement anglophones.

Au sujet des planches sur la Nouvelle-France, un grand nombre sont signées par des érudits anglophones. L'Acadie occupe trop de place pour les uns, il y a des faiblesses importantes pour d'autres.

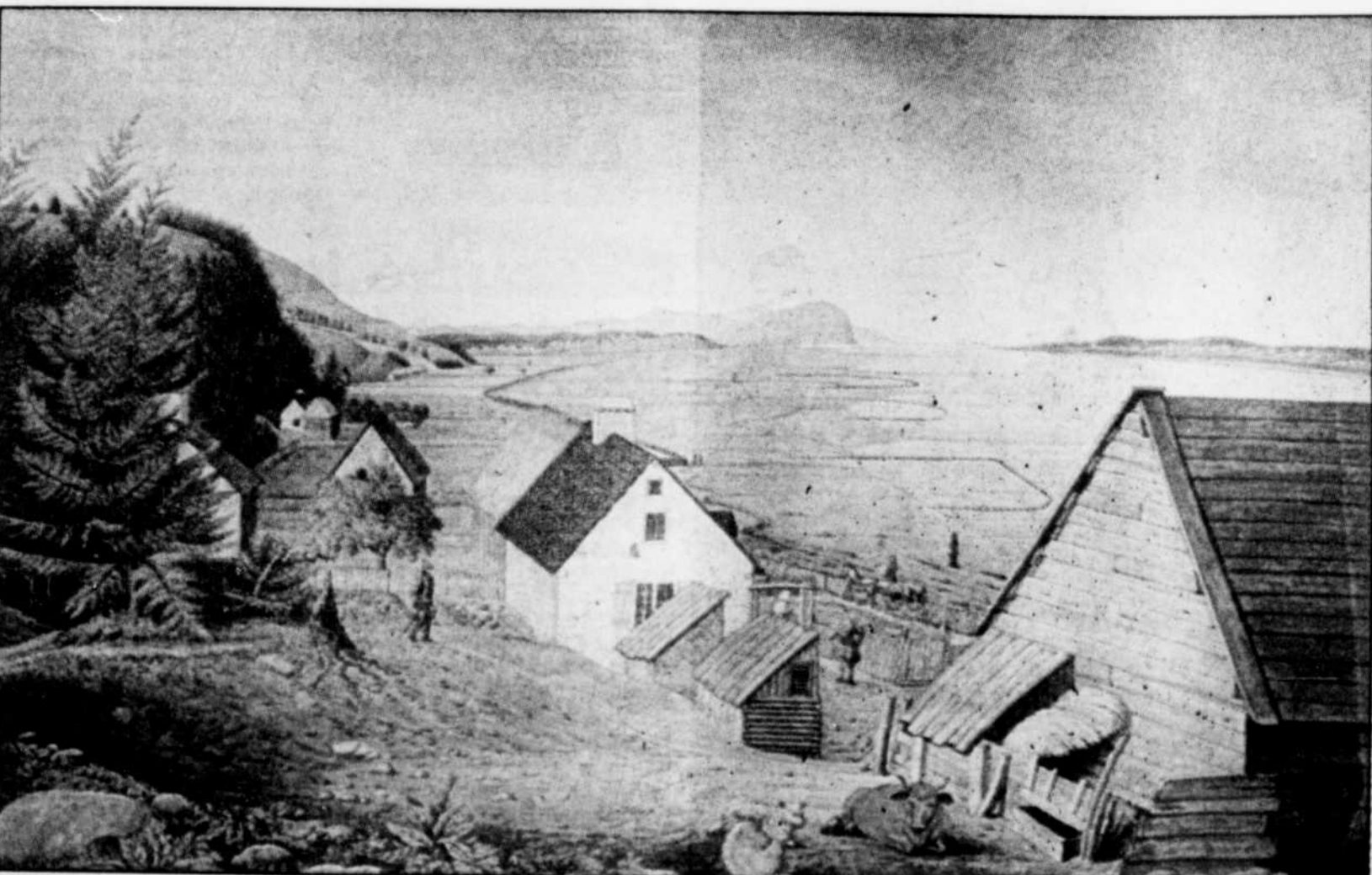
Le tirage de cet atlas est de 30,000 exemplaires par l'université de Toronto et de 4,000 seulement par l'université de Montréal qui a assumé la traduction de l'ouvrage.

Aux deux universités, on leur reproche leur conservatisme dans le tirage et, dans le cas de l'université de Montréal, d'avoir négligé tout le marché de la francophonie. Comme question de fait: déjà la moitié de l'édition française de cet atlas a été écoulée en un mois.

Ce qui a mis le feu aux poudres a été la décision de la compagnie de téléphone Bell de donner une copie de l'ouvrage à toutes les écoles secondaires de l'Ontario. Pour le Québec, Bell a refusé. Un de ses porte-parole à Montréal, après avoir

indiqué que la demande est venue trop tard, a expliqué que Bell subventionne d'autres choses au Québec comme les concerts de l'orchestre symphonique des jeunes, les expos-sciences, et d'autres activités en éducation.

Parmi les 8,500 atlas publiés dans le monde, l'Atlas historique du Canada reste un ouvrage très important, l'un des plus avancés en son genre. Cet atlas conduit à une nouvelle perception de notre espace, l'espace canadien, le deuxième plus grand pays au monde.



Château Richer en 1785: l'île d'Orléans, les battures, les terres et la terrasse de la côte de Beauport, le potager de la maison en pierres blanchies, la grange en bois à toit de chaume et les nasses à anguilles.

LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE

Pour mieux s'y retrouver en instrumentation industrielle

◆ Michel Ruel, 32 ans, professeur au département d'électrotechnique au cégep Lévis-Lauzon, s'y connaît en instrumentation et en contrôle, en appareils de mesure. Il vient de publier un ouvrage de 462 pages sur les instruments d'analyse d'usage industriel à l'intention des étudiants, des techniciens et des professionnels de l'instrumentation.

par Claude TESSIER

Son ouvrage fait la synthèse des informations spécialisées, souvent inédites et difficiles à trouver, sur les instruments d'analyses utilisés dans les industries. Ces capteurs d'informations, de mesures de variables physiques et chimiques, ont pour noms par exemple, un turbidimètre, un interféromètre, un spectromètre de masse, des analyseurs de gaz, etc.

Jusqu'ici, les praticiens devaient consulter diverses publications (la documentation du fabricant) pour pouvoir accéder à l'information sur le fonctionnement et l'entretien de leurs appareils.

Les appareils d'analyse utilisés pour la production en continu dans les industries sont de plus en plus sophistiqués, toujours plus performants, affirme M. Ruel, car « l'évolution technologique en ce domaine progresse à un rythme fulgurant ».

Les circuits intégrés et les microprocesseurs permettent aux appareils de mesure des fonctions d'autodiagnostic, de réglage de paramètres et de montage en réseau. De plus en plus, ces appareils sont dotés d'un clavier et d'un écran. La tendance actuelle est aux appareils modulaires.

Le professeur Michel Ruel croit qu'au cours des prochaines années, on va réussir à fabriquer des appareils de mesure à multiple fonction: pression, température,



Le professeur Michel Ruel du département d'électrotechnique du cégep Lévis-Lauzon.

La technologie bien loin de la nature

Si merveilleux soient-ils, les instruments d'analyse sont loin des prouesses de la Nature, raconte le professeur Michel Ruel. L'organe olfactif des animaux dépasse tous les capteurs actuels.

La finesse de l'odorat de certains papillons comme les phalènes, permet aux mâles de détecter la présence d'une femelle à plus de quinze kilomètres.

Cette performance équivaut, selon l'ingénieur Ruel, à la détection d'une molécule par seconde parmi quelque cent milliards de milliards de molécules, et ce, en moins d'une milliseconde. Un tel capteur a un volume d'environ un cent millionième de mètre cube et pèse environ un cent millième de kilogramme.

Par comparaison, un chromatographe sophistiqué est d'environ cent millions de fois moins sensible; il est plus de mille milliards de fois moins sélectif; il occupe un volume de cent millions de fois plus grand et coûte plus de cent mille dollars.

Cet exemple en dit long sur les prouesses de la Nature et sur les exploits technologiques encore à faire pour l'égalier...●

débit, densité, viscosité, turbidité, concentration d'une ou de plusieurs substances, ph, etc.

« On pourra un jour déterminer non plus la concentration de quelques éléments mais la composition entière et exacte d'un produit, avec un seul échantillon. »

Son ouvrage *Instruments d'analyse d'usage industriel*, publié sous la direction du cégep Lévis-Lauzon en collaboration avec le ministère de l'Enseignement supérieur et de la science, rassemble une impressionnante quantité de descriptions d'appareils de mesure d'usage industriel. L'auteur rap-

pelle à l'occasion les principes de base qui, eux, n'ont pas changé. L'ouvrage est publié aux éditions Odile Germain inc., (120 rue Fraser, suite 7, Québec, G1R 2B8.) qui ont aussi publié un ouvrage du cégep de Saint-Hyacinthe sur les techniques instrumentales en biologie médicale.●

SURVOL

◆ **Un Québécois dans les fraises** Yves Desjardins, un assistant de recherche du Centre de recherche sur les cultures abritées de l'université Laval, a reçu un des cinq seconds prix du concours international Moët Hennessy (champagne, cognac). Il lui a été remis par le prince héritier Albert de Monaco. Le premier prix est allé à un Japonais qui a présenté un robot pour la transplantation de plantules en culture in vitro. Yves Desjardins, un jeune avant-gardiste, a présenté ses travaux sur l'acclimatation des plantules de fraisières, de framboisiers et d'asperges micro-propagées lors de la transplantation ex vitro. Par éclairage supplémentaire, par enrichissement carbonné et par d'autres traitements, il a montré qu'on peut réduire d'une quinzaine de jours la période de temps normal nécessaire pour l'acclimatation des plants de fraisières. Les traitements sont aussi bénéfiques pour les framboisiers et les asperges. Les techniques de micro-propagations, peu développées au Québec, sont promises à un bel avenir.

◆ **Le plus long puits au monde** Pour étudier l'écorce terrestre, des géologues ouest-allemand commenceront en 1988, à 190 km au nord de Munich, le forage d'un puits de 14 kilomètres de profondeur qui sera le plus profond du monde. On aura alors percé la moitié de la croûte terrestre. Les Soviétiques ont déjà atteint une profondeur de 12,000 mètres dans la presqu'île de Kola.

◆ **La réussite et la cravate** Selon des chercheurs de l'université Cornell, aux États-Unis, les hommes cravatés réussissent moins bien que les autres. Le fait de porter col et cravate serrés pourrait nuire dans certains emplois, surtout ceux demandant une concentration visuelle parfaite (opérateur d'ordinateur, contrôleur aérien, pilote, etc.).

◆ **Diagnostic électronique** A la demande de Bell Canada, l'École Polytechnique de Montréal recevra un quart de millions de dollars pour le développement d'un prototype d'appareil qui permettra aux techniciens qui font l'installation de câbles optiques de vérifier instantanément les résultats du procédé d'épissage par fusion employé pour assembler des longueurs de câbles optiques.

Cholestérol: le bon et le mauvais

◆ **MONTREAL (PC)** - Les Canadiens français tout comme les Libanais et les habitants de certaines régions d'Écosse souffrent d'une tare génétique qui les empêche de brûler leur cholestérol, d'où la nécessité pour eux de se doter de bonnes habitudes alimentaires.

À l'instar du tabagisme et de l'hypertension, l'absorption d'aliments à forte concentration de cholestérol constitue un facteur de risque de maladies cardiaques.

Voilà ce qu'a rappelé récemment le Dr Marc-André Lavoie, du service de médecine interne de l'hôpital Notre-Dame, au cours d'une conférence publique.

Le médecin a recommandé de boire du lait écrémé, d'éviter le beurre au profit de la margarine molle, de limiter la consommation de viande à trois ou quatre onces par portion.

Le poulet débarrassé de sa peau est une bonne source de protéines et ne contient pas de cholestérol. Par contre dans le boeuf, le veau et le porc, le gras est distribué dans les fibres.

Le médecin recommande de prendre l'habitude de manger du poisson deux fois par semaine, pas tant celui du Lac Saint-Louis ou du Lac des Deux-Montagnes où abondent les polluants, mais celui provenant de l'océan.

Pour la cuisson des aliments, les huiles de soya et de tournesol sont les plus faibles en cholestérol alors

qu'il convient d'éviter celles de noix de coco et d'arachide

Il conseille également la consommation de crustacés, comme la moule, le crabe, le homard, lesquels contiennent du cholestérol, mais de bonne qualité.

Le cholestérol est en effet nécessaire pour la formation de la membrane des cellules, pour la production de bile nécessaire à la digestion et pour la synthèse des hormones sexuelles.

Aux amateurs d'oeufs, le médecin précise que le jaune contient 250 milligrammes de cholestérol et que l'apport quotidien en cholestérol recommandé devrait se situer autour de 400 milligrammes.

Alors que le poisson ne contient généralement que 40 milligrammes de cholestérol, le foie en contient 372 milligrammes.

Certains signes physiques permettent de déceler un haut taux de cholestérol dans l'organisme. Il s'agit des anneaux cornéens, des boules de gras, jaunes et spongieuses qui apparaissent autour des yeux ou sur les paupières, autour des tendons d'Achille et entre les jointures.

Mais avant de voir l'apparition de ces signes, la prise de sang demeure la façon la plus rapide de connaître son taux de cholestérol. Cette précaution s'impose pour les familles où certains ont eu des difficultés cardiaques.●

Après le téléphone en voiture, voici le bureau au complet!

◆ **VANCOUVER (PC)** - Tout comme la technologie cellulaire a permis d'installer sans problème et à coût abordable le téléphone de bureau sur la route, il ne faut pas s'étonner de voir suivre le reste du bureau.

Moins de trois ans après l'apparition du système téléphonique cellulaire au Canada, les deux grands réseaux de communications cellulaires rivaux essaient de vendre à leurs clients l'idée du bureau mobile.

Maintenant, un téléphone dans une auto permet l'usage d'un terminal portatif, pouvant recevoir et transmettre des données, et d'un émetteur-récepteur de documents — communément appelé un télex ou un télécopieur — pouvant recevoir et expédier des documents entiers en moins d'une minute.

Il reste un seul ennui après cela: trouver de l'espace pour les passagers avec tout cet équipement en place.

Il y a environ actuellement autour de 100,000 abonnés aux deux grands réseaux cellulaires du pays, répartis à peu près également entre Cantel Inc. et Celnat Canada Inc.

Le cellulaire constitue un progrès considérable au regard des anciens radiotéléphones qui fonctionnaient grâce à un petit nombre de canaux et exigeaient une téléphoniste pour recevoir et ou composer les numéros des appels.

Le système cellulaire a besoin d'un réseau de tours de réceptions et de transmissions multiples et simultanées, exigeant peu d'énergie et contrôlé par ordinateur.

Corridors routiers
Jusqu'ici, on trouve de tels réseaux uniquement dans les régions à forte densité de population et dans les corridors routiers très occupés, comme entre Montréal et Toronto ou entre Edmonton et Calgary.

Il ne s'est pas passé beaucoup de temps avant que les abonnés du cellulaire essaient de joindre leurs téléphones à des terminaux, mais il a fallu abattre un tas de petits problèmes avant que ce soit fiable, souligne M. David Annan, directeur du développement technologique chez Cantel.

Comme le cellulaire utilise les ondes radiophoniques, les risques

d'altération d'une transmission sont plus fréquents que lorsqu'un message est acheminé sur des lignes téléphoniques habituelles. Il faut alors inventer un nouveau modèle de modem — appareil électronique qui permet de relier un terminal à un système de transmission téléphonique.

Les courtiers en immeubles ont été les premiers à tirer profit de ce genre de communication. Déjà, ils se servaient du téléphone cellulaire pour prendre leurs rendez-vous. Maintenant, avec un terminal portatif coûtant de plusieurs centaines de dollars à plus de \$3,000, un vendeur

peut obtenir le dernier catalogue des maisons sur le marché et obtenir divers renseignements financiers, sans avoir à retourner au bureau.

« C'est comme s'ils conduisaient avec accès continu au service d'inscriptions immobilières », a dit M. Annan.

Certains services de presse, dont La Presse Canadienne, coopérative nationale de cueillette des nouvelles, utilisent le téléphone cellulaire pour couvrir certains événements.

Tout en admettant la valeur des ordinateurs, les entreprises de com-

munications cellulaires rêvent aux immenses réalisations que permettront des imprimantes plus sophistiquées.

On transmet des documents par téléphone depuis des années mais, tout en réduisant considérablement le temps de transmission et en améliorant la qualité de la copie reçue, les progrès technologiques ont fait exploser le marché.

Une imprimante portative coûte environ \$3,000 et le matériel pour communiquer par l'intermédiaire du téléphone cellulaire peut coûter jusqu'à \$1,000.●

Après sept ans de carrière Jacques Goldstyn garde le cap

◆ Jacques Goldstyn, ce géologue québécois qui a changé de carrière pour devenir dessinateur en vulgarisation scientifique, poursuit sa nouvelle et brillante carrière entreprise il y a sept ans.

par Claude TESSIER

Goldstyn qui habite Montréal

travaille présentement à la réalisation d'un ouvrage en bandes dessinées dans lequel il vulgarise des notions sur l'exploration sous-marine, les communications entre les baleines, etc. Le magazine du Club des Petits Débrouillards, *je me petit-débrouille*, en publie présentement quelques 'épisodes', comme le dit Goldstyn. Son effort de vulgarisa-

tion en océanographie conduira à la publication d'un album en deux couleurs. Goldstyn souhaiterait qu'il y ait plus de couleurs si on lui en fournissait les moyens.

Les lundis et les mardis sur le réseau Pathonic, Goldstyn participe à des émissions de vulgarisation scientifique et dessine en direct devant les caméras de télévision.

Pour le ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, Goldstyn a collaboré à la réalisation de dessins animés pour un film sur l'évolution des espèces qui sera fait en France. Les dessins sont inspirés des fossiles de Migouasha, sur la Baie des Chaleurs, où se trouve d'ailleurs un magnifique musée.

Les talents du jeune dessinateur ne cessent de se confirmer. L'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences fait appel à lui chaque année pour illustrer parfois de façon humoristique le programme de son congrès. Le prochain aura lieu à Moncton en 1988. On y attend 3,000 participants. Les milieux anglophones canadiens s'inspirent de réalisations de Goldstyn en vulgarisation scientifique sans toutefois trouver son équivalent.●

Dissoudre les caillots pour contrer la mort

◆ **TORONTO (PC)** - Le gouvernement fédéral a autorisé l'usage, vendredi, d'un médicament très efficace pour dissoudre les caillots qui pourraient se former dans le sang et provoquer la mort.

Le Dr Richard Prewitt, directeur du département de cardiologie au Centre des sciences de la santé de Winnipeg, a souligné que les caillots de sang étaient ainsi responsables de 90 pour 100 des attaques cardiaques.

« Il est évident qu'Activase (c'est le nom commercial du médicament) constitue un pas important en avant », a commenté le Dr Prewitt en conférence de presse à Toronto.

Le nouveau médicament est considéré comme deux fois plus efficace que les autres thérapies en usage actuellement dans les cas de caillots de sang.

LA MÉDECINE APPRIVOISÉE

Exceptionnellement, la chronique *La médecine apprivoisée* n'est pas publiée cette semaine mais reviendra dimanche prochain.



Maintenant, un téléphone dans une auto permet l'usage d'un terminal portatif, pouvant recevoir et transmettre des données.

LES DOSSIERS

La révolte des Patriotes de 1837

La vraie Défaite

La lutte des Patriotes a permis aux Canadiens français de l'époque de réaliser toute l'ampleur de la Défaite de 1760. Le professeur Heinz Weinmann du cégep de Rosemont vient de publier un livre sur la généalogie des Québécois qui risque d'être fort controversé. Scrutant l'inconscient collectif des Québécois, il parle, entre autres, de la « décapitation ratée » des Patriotes, 150 ans après les événements sanglants. Pierre Pelchat l'a rencontré.

◆ L'écrasement de la rébellion des Patriotes en 1837 et 1838 par la soldatesque de Colborne a été plus qu'un événement militaire. Il a été le révélateur de la Défaite de 1760.



Textes de Pierre PELCHAT

Pour le professeur Heinz Weinmann, la « vraie défaite » toutefois se situe entre 1837 et 1841. Une période douloureuse pour les Canadiens de l'époque qu'il associe aisément, au cours d'une entrevue avec LE SOLEIL, à l'après-référendum au Québec en 1980, tellement les gens avaient le moral dans les talons.

M. Weinmann vient de faire paraître son premier livre (1) - *Du Canada au Québec, généalogie d'une histoire* - dans lequel il développe une toute nouvelle approche de l'histoire du Québec et du Canada français. Une approche qui fait surtout appel à une analyse psychanalytique de notre inconscient collectif.

Né en Allemagne durant la Seconde guerre mondiale, M. Weinmann est agrégé en philosophie et en lettres de l'université de Würzburg (RFA). De 1965 à 1969, il a enseigné la littérature à l'université de Paris X. Depuis 1969, il est professeur de littérature au cégep de Rosemont à Montréal. « Mon premier événement au Québec a été la parade de la St-Jean en 1969 », a-t-il rappelé. Le défilé, le dernier du genre, avait donné lieu à une quasi-émeute à Montréal.

Les constats que tire M. Weinmann dans son livre viennent carrément à contre-courant de bien des thèses d'historiens nationalistes et, dans plusieurs cas, proches du pouvoir religieux. Il reconnaît que son « essai » est provocateur. « Il y a cinq ans, je n'aurais pas pu l'écrire. Vous savez, j'ai eu très peur. Les premiers lecteurs avaient très peur de la réaction de certains groupes », a-t-il confié.

Le « roman familial »

Comme le dit le titre du bouquin, il s'agit d'une généalogie. L'auteur établit la filiation du Québécois, du *Canadien français* de l'époque, jusqu'à aujourd'hui. Il applique à tout un peuple les théories de Freud sur les liens familiaux pour un individu. Il cite Alexis de Tocqueville: « L'homme est pour ainsi dire tout entier dans les langes de son berceau. Il se passe quelque chose d'analogue chez les nations. Les peuples se ressentent toujours de leurs origines ».

La ligne directrice du volume porte sur le « roman familial » du *Canada français*. Selon M. Weinmann, la Défaite (ou la Conquête) de 1760 aux mains des Anglais de Wolfe et de Murray n'a pas l'effet de coupure avec la mère-patrie. En fait, les *Canadiens* excusent en quelque sorte le roi Louis XV pour l'abandon du Canada. Dans la tête des gens, la coupable, c'est la Pompadour, la maîtresse du roi, la putain.

Après la Défaite, les *Canadiens*, considère-t-il, ont été relativement bien traités. Ils ont même eu droit, avant les Américains, à une première constitution avec l'acte de Québec en 1774. Il ne faut pas pour autant voir un geste de générosité des représentants du roi d'Angleterre. La conjoncture de l'époque appelait à la prudence avec la révolte appréhendée des sujets américains.

La première vraie coupure survient en 1793... avec la décapitation de Louis XVI par les révolutionnaires français. Les *Canadiens* ne le prennent pas. On venait de tuer le roi de France, le roi de la mère-patrie. L'annonce de sa mort a l'effet d'un électrochoc. Les *Canadiens* orphelins s'inventent une autre mère, l'anglaise.

Décapitation traumatisante

La manière utilisée pour se débarrasser de la monarchie française, la guillotine, a aussi un effet très traumatisant. Beaucoup plus qu'on ne l'a imaginé jusqu'à maintenant aux dires du professeur de littérature. Un geste qui est demeuré enfoui dans l'inconscient collectif.

M. Weinmann note que la pro-

MATIERE A REFLECTION POUR LES JONGLEURS COUILLONNES



qu'un sang impur abreuve nos sillons

pagande anglaise a su tirer avantage du traumatisme causé par cette décapitation. Pourquoi pas utiliser ce moyen pour « vacciner » les *Canadiens* contre toute idée révolutionnaire, particulièrement, en provenance des Etats-Unis? Durant ces années, les Américains poussaient le Canada à se libérer du joug de l'Angleterre.

Un révolutionnaire en herbe, un Américain, est alors trouvé coupable de haute trahison. David McLane est décapité sur la place publique, quatre ans après la mort de Louis XVI. Weinmann cite l'historien F.X. Garneau. Tout en rappelant que l'affaire avait rempli d'horreur la population, Garneau écrit: « Ce supplice, inoui dans le pays, y fit une vive impression; on n'entendit plus parler d'émissaires ensuite pour soulever le peuple ».

Ce n'est qu'en 1837, lors de la rébellion des Patriotes, que les *Ca-*

nadiens, vont se rendre compte que la deuxième mère qu'ils se sont inventés est aussi marâtre que la première. En plus de perdre leur deuxième mère, les *Canadiens* réalisent alors dans toute sa plénitude la Défaite de 1760. 90 Patriotes sont condamnés à mort; 12 seulement qui seront choisis au hasard monteront sur l'échafaud, 58 seront graciés et exilés en Australie.

Cette nouvelle défaite (on associe la défaite à la décapitation) assume le peuple. Ce n'est toutefois qu'en 1841 que les *Canadiens* sont envahis par le sentiment de la défaite. C'est l'année de la signature de l'acte d'Union qui crée le Canada uni avec deux provinces, le Bas-Canada et le Haut-Canada, dans un coup de force de l'Angleterre pour assimiler les *Canadiens* français.

Orphelins à nouveau

L'impact psychologique de l'écrasement de l'insurrection de 1837-38 est infiniment plus rententissant que la Défaite de 1760. Les

Canadiens se retrouvent une autre fois orphelins, selon M. Weinmann.

Pas pour longtemps toutefois. Le curé devient alors un acteur important. Le peuple s'inventera alors un nouveau « roman familial » céleste. La nouvelle mère sera la Vierge Marie et les mentalités s'en trouveront radicalement changées.

Sous le régime français, les *Canadiens* étaient reconnus comme des guerriers impitoyables, plus durs encore que les Indiens. A l'image des coureurs des bois, ils étaient indisciplinés, très difficiles à diriger. A l'église, on faisait appel à des gardiens pour maintenir l'ordre. Au début du XIXe siècle, les prostituées sont nombreuses à Québec, à l'époque un port de mer fréquenté. De 400 à 600, soit une prostituée pour 23,33 Québécois!

Tout ça va bien changer sous la férule du clergé, la seule élite qui demeurerait après la « décapitation » des autres aux lendemains de la déconfiture de 1837-38. Fait signifi-

Les Patriotes sont représentés par l'image de cet « habitant » québécois pour le moins déterminé. A gauche, on voit une illustration d'époque de la tête du roi Louis XVI après avoir été guillotiné par les révolutionnaires français en 1793, laquelle a eu un effet d'horreur sur les *Canadiens* français.

catif, si le vin coule à flots lors de la première réunion des membres de la Société Saint-Jean Baptiste à Montréal en 1834, c'est tout le contraire neuf ans plus tard. En fait, la fête coïncide avec la fondation de la société de tempérance. Le mouton devient le symbole de la soumission des *Canadiens* français.

L'exécution ou la « décapitation » des Patriotes a quelque chose d'encore plus navrant que le simple échec. « Dans la perspective sacrificielle, il s'agit d'un meurtre fondateur raté puisqu'il divisa plus le Canada français qu'il ne l'unifia », écrit M. Weinmann.

Selon l'auteur, la fondation d'un peuple, d'une nation s'appuie sur une série de « meurtres » dits fondateurs. Ces morts provoquent souvent des crises qui, elles, conduisent à des changements majeurs dans la société.

(1) Weinmann, Heinz, « *Du Canada au Québec, généalogie d'une histoire* », Editions de l'Hexagone, Montréal, 1987, 477 pages.

De Papineau à René Lévesque

◆ Le leader des Patriotes en 1837, Louis-Joseph Papineau, peut aisément être comparé à René Lévesque.

Les deux hommes ont bien des points en commun. Ils ont été des leaders charismatiques qui ont soulevé l'enthousiasme de bien des gens conduisant ces derniers à des affrontements majeurs. L'une de ces batailles a été la rébellion de 1837 et l'autre le référendum de 1980.

Par la suite, tous les deux ont trahi leur idéal, estime le professeur Weinmann. Papineau s'est réfugié aux Etats-Unis après l'écrasement dans le sang de l'insurrection armée. Lévesque, de son côté, a décidé de jouer la carte du « beau risque » avec le nouveau gouvernement fédéral de Brian Mulroney.

« L'intelligentsia - les « têtes à Papineau » - a été à l'origine d'un mouvement. A la dernière minute, ils se défilent comme des apprentis-sorciers qui ont peur des conséquences », analyse-t-il.

Plus près de nous, sous le règne péquiste, on s'est rendu compte que le rêve ne pouvait devenir réalité. « L'idéal à rêver ne pouvait pas mordre sur une majorité ».

« La mort de René Lévesque s'inscrit dans une longue série de sacrifices », affirme-t-il par ailleurs.

On comprendra très bien que ce thème n'est pas abordé dans le livre dont la majeure partie de la rédaction a été complétée en 1985.

Si, dans son bouquin, le prof Weinmann voit un avenir sombre pour l'idée de la souveraineté, il est beaucoup moins catégorique depuis le décès de l'ancien premier ministre qui a causé tout un choc dans la population.

« La mort de René Lévesque s'inscrit dans une longue série de sacrifices... On a ressenti une grande fierté d'être Québécois mais aussi une culpabilité. »

Fierté et culpabilité

« On a ressenti une grande fierté d'être Québécois mais aussi une culpabilité. C'est ça qui peut changer des choses actuellement. Il y a une sorte d'échappée vers l'avenir que je n'avais pas prévue dans mon livre. En somme, la vie sort du tombeau. »

A son avis, René Lévesque a été un bouc émissaire, comme bien d'autres. A cet égard, l'auteur a d'ailleurs retenu une déclaration de l'ancien chef de gouvernement. « Il faut un bouc émissaire. L'histoire est remplie de boucs émissaires, je dois, jusqu'à un certain point, servir un peu de bouc émissaire... et je ne m'en plains pas », avait déclaré M. Lévesque.

Il croit que l'idée de l'indépendance ou de la souveraineté pourrait reprendre de la force dans les prochains mois. « Il faudra cependant redéfinir le nationalisme. Ce sera très difficile », observe-t-il.

Il note par ailleurs que cet exercice, s'il devait être fait, arrive dans une période qu'il qualifie de « désidéologisation ». A preuve, le mouvement de réforme initié par le leader soviétique Mikhaïl Gorbatchev qui remet en question bien des dogmes.

Pour redéfinir un nouveau nationalisme, il faudra recréer l'unité des forces nationalistes. « L'histoire a démontré que le pire ennemi des Canadiens français, c'est lui, c'est la division. C'est la dissension qui tue, qui affaiblit à l'intérieur du parti ». A cet égard, on peut dire que les déchirements que connaît actuellement le Parti québécois sont plus que révélateurs.



Le professeur Heinz Weinmann.

LA PAGE ÉDITORIALE LE SOLEIL

Président du conseil et Éditeur:
JACQUES-G. FRANCOEUR
Éditeur adjoint et rédacteur en chef par intérim:
GILBERT ATHOT

Président et directeur général:
PAUL-A. AUDET
Directeur de l'information:
GILBERT ATHOT

Vice-président et trésorier:
CHARLES-A. POULIN
Directeur de l'administration:
JACQUES DUMAIS

Le statut des artistes: un pas pour qui?

CETTE SEMAINE, LE SOLEIL A INVITÉ:

◆ Même les plus longs voyages commencent par un premier pas, dit un proverbe chinois. Par rapport au statut des artistes au sein de la communauté québécoise, le gouvernement vient de franchir ce premier pas. Il faut le reconnaître, le souligner et l'apprécier.



Jean-Paul L'ALLIER
Collaboration spéciale

Pour la grande majorité des citoyens, la chose paraissait peut-être depuis longtemps évidente: les artistes sont des travailleurs et des travailleuses qui font sans doute un adorable métier lorsqu'il y a du travail, mais qui sont très souvent soumis aux aléas du chômage et aux conséquences terribles, dans ce métier, de vivre au sein d'une communauté à faible densité de population, répartie sur un vaste territoire et qui plus est, parlant une langue qui n'est partagée que par eux-mêmes en Amérique du Nord.

Le projet de loi déposé par la ministre des Affaires culturelles, Mme Lise Bacon, devrait donner aux artistes qui le désireront mais sans les y obliger, des outils de négociation comparables en bien des points de vue à ceux dont disposent les autres travailleurs au sein de la société pour négocier et établir leurs conditions de travail.

Une fois de plus, le Québec innove par rapport à tout ce qui existe au Canada. Il n'y a, en effet, aucune autre telle législation chez nous, tant au palier fédéral que du côté des provinces. Aux États-Unis, les artistes ont un statut mixte: ils peuvent, à certaines conditions, être considérés comme des salariés. Ils peuvent aussi être considérés comme travailleurs autonomes, c'est-à-dire comme des entrepreneurs à leur propre compte.

En France, les artistes sont considérés par la loi comme des travailleurs salariés. Au Québec, le législateur vient d'opter pour la reconnaissance d'un statut de travailleur autonome, répondant ainsi, pour l'essentiel, aux attentes et aux opinions exprimées par l'Union des Artistes du Québec qui regroupe le plus grand nombre de professionnels de ce champ de travail.

La loi annoncée permettra à la situation d'évoluer au cours des prochaines années en renvoyant finalement la balle dans le camp des artistes eux-mêmes. C'est en effet à eux qu'il appartiendra de choisir, s'ils veulent ou non faire partie de telle ou telle association qui les représente par secteur d'activité ou globalement. Ils pourront aussi choisir de négocier sans intermédiaire mais devront alors accepter les conditions déjà établies sur une base collective: personne ne pourra couper les prix.

◆◆◆
Ce premier pas bénéficie en premier lieu aux associations professionnelles elles-mêmes qui devront maintenant se faire valoir et établir, auprès des artistes, leur pertinence et l'intérêt qu'elles représentent dans l'amélioration du cadre de vie professionnelle de ces individus réputés pour être particulièrement individualistes.

Cette reconnaissance ne règle pas le problème aigu de ceux qui à tout le moins réussissent dans cette carrière: les rapports avec l'impôt. Les artistes ont en effet, pour gagner leur vie, à faire des dépenses qui paraissent à d'autres catégories de citoyens comme somptuaires ou inutiles. Par ailleurs, leurs revenus sont souvent concentrés sur de courtes périodes, elles-mêmes suivies par des creux qui peuvent les amener en situation de chômage chronique.

Sans possibilité d'étalement de leurs revenus sur quelques années, à tout le moins pour ceux qui sont capables d'établir que leur profession d'artiste est leur principal gagne-pain, ils risquent de perdre d'une main ce qu'ils viennent de gagner de l'autre. Le nouveau ministre du Revenu, spécialiste des questions de droit et en particulier de droit fiscal, est particulièrement bien placé pour comprendre cette situation.

L'euphorie du moment a fait dire aux représentants de l'Union des Artistes qu'il s'agissait là «d'un grand pas pour la culture». Certes les associations et les artistes font des gains. Mais pour ce qui est de la culture, le défi demeure entier.

Au moment où mille rumeurs courent sur l'avenir politique de la ministre des Affaires culturelles que l'on voit un jour à Paris et l'autre au Sénat, il est heureux que le premier ministre lui permette de prendre le crédit de cette réforme qu'aurait tout aussi bien pu revendiquer le ministre du Travail. Elle ne sera rien si elle n'est qu'un pas mais elle pourrait vouloir dire beaucoup si ce pas est le premier du long voyage que doit encore faire l'État pour reconnaître, globalement, la vie culturelle comme un élément fondamental du développement, du dynamisme et de l'économie de notre société. ◆

★ Jean-Paul L'Allier est un communicateur et consultant en affaires publiques de Québec.



NOTES DE LECTURE

Tous ces médias manipulateurs



par **Raymond GIROUX**

◆ Les femmes et les médias font mauvais ménage. La démocratie et l'information également. La presse se retrouve une nouvelle fois la cible d'attaques qu'elle accepte fort mal. Parfois, souvent même, le quatrième pouvoir a ses torts. Mais il lui arrive aussi, malgré ses détracteurs, de n'avoir autre choix que de suivre le train. Le monde de l'information, soutient Gérard Mermet dans *Démocrature**, a réussi à s'infiltrer entre le grand public et les acteurs politiques et sociaux. Il devient lui-même un acteur. Citant le défunt humoriste Coluche, Mermet note que les mêmes qualités suffisent pour former des bouffons, des avocats, des journalistes de la télévision et des hommes politiques: «il suffit de savoir parler».

Ce nouvel ordre social se définit comme une sorte de dictature douce sur un fond de démocratie, d'où le terme qui se veut choc de démocratie. L'auteur paraît n'avoir aucune conscience que lui-même, par son choix de titre, s'inscrit allègrement dans ce monde mouvant qu'il dénonce.

Ce n'est pas l'information qui fausse la réalité. Quel phénomène transcendant oblige les reporters

à pratiquer le journalisme de meute, si ce n'est l'intérêt des politiciens à japper quelques réponses standardisées aptes à meubler 30 ou 45 secondes, en général hors sujet?

Mermet relève une série de dix défauts des médias. Dans le désordre, notons en particulier la non-représentativité des journalistes, le goût de la facilité, la soumission aux goûts du public, la recherche de l'exceptionnel, l'appel à un nombre restreint d'experts, et ainsi de suite.

À cette litanie il faut opposer le grand service que les médias rendent à la société, selon Mermet: ils informent. Faut-il tuer les messages sous prétexte que nous vivons dans la société du spectacle et des apparences? Imaginons un moment un monde sans médias, même avec tous les défauts implicites d'une presse, d'une radio et d'une télévision soumises à la concurrence et à la dure réalité de la rentabilité, et la *démocrature* perdra tout son sens.

La journaliste Colette Beauchamp frappe plus juste dans sa dénonciation du masculinisme des médias québécois. Il suffit d'observer les têtes des téléjournalistes ou d'éplucher les signatures dans les journaux pour le constater. Dans *Le Silence des médias***[★], son féminisme militant écorche d'ailleurs au passage les femmes impliquées dans la profession, qu'elle juge «en retard dans leur réflexion sur les autres groupes de femmes».

Considérées comme des «intruses» dans les médias, selon son expression, «les femmes dérangent par les valeurs qu'elles véhiculent, leur approche de l'information et le type d'information qu'elles veulent faire». Elles doivent en outre oublier la sacrosainte objectivité, un outil majeur de transmission des valeurs masculines dominantes.

C'est là que les deux thèmes de Mme Beauchamp, la nécessité du combat féministe et le triste état de nos médias, s'arriment mal. La presse déborderait de sport et de politique parce que les femmes en sont absentes: vite dit, car les hommes s'intéressent autant aux questions sociales ou culturelles reléguées au second rang.

Elle oublie que le contexte québécois a forcé les médias à consacrer du temps et de l'espace aux ébats des politiciens. Pour le sport, impossible de savoir si les femmes n'auraient pas elles aussi marché dans les foires sanglantes du hockey professionnel.

Mme Beauchamp ouvre une belle boîte de Pandore en invitant les femmes à oublier la notion d'objectivité. Bien sûr, personne ne s'illusionne sur l'objectivité parfaite des journalistes. Les faiblesses et les carences des professionnels de l'information ne peuvent être érigées en système, comme elle le propose.

On ne met pas l'information au service d'une cause, aussi bonne soit-elle, sans risquer de ruiner tous les acquis d'une fragile liberté de presse. Lénine non plus

ne croyait pas à l'objectivité des médias: les Soviétiques lisent maintenant une *Pravda* tout à fait subjective. Caricature, évidemment, des visées de Mme Beauchamp. Mais à force de jouer avec le feu, on s'y brûle.

L'application du féminisme militant dans le monde des médias suppose que la moitié du monde partage une idéologie commune contre l'autre moitié. Le jour où les femmes contrôleront enfin la moitié des postes de responsabilité et détiendront la moitié des emplois en information, il faudra bien trouver un *modus vivendi* quelconque. Ou ailleurs qu'autour de la notion même floue d'objectivité pourront se retrouver tous les artisans de la presse?

Colette Beauchamp attaque de plein fouet le monde de l'information. Ses constats sont indéniables. Un monde mâle trouve toujours un prétexte pour se reproduire, des millénaires le démontrent. Mais l'auteur doit se battre plus pour l'accès égal au travail que pour détruire les assises mêmes de la crédibilité d'une presse à qui elle accorde, de toute manière, des pouvoirs très souvent mythiques. ◆

★ Marmet, Gérard. *Démocrature. Comment les médias transforment la démocratie*. Paris, Éditions Aubier, 264 pages.

★★ Beauchamp, Colette. *Le Silence des médias*. Montréal, Les éditions du Remue-ménage, 288 pages.

L'AIR DU TEMPS

Le mal de Peter ou l'art de valoriser la douleur



par **Nicole BEAULIEU**
Collaboration spéciale

◆ La semaine dernière, Peter Stasny a vécu un véritable calvaire: d'atroces douleurs l'ont cloué au bout du banc.

Et c'était si bouleversant que la presse a été suspendue à ses bobos comme les échotiers d'une autre époque s'accrochaient aux lolos de Bardot. Même moi, qui n'y connais strictement rien, je n'ai rien manqué du «soap» médico-sportif qui a défrayé la chronique. Le soir, je m'endormais devant la télé; le matin, je fondais sur les journaux.

Tout a commencé lundi. À la une du cahier des sports du SOLEIL, la belle tête de l'athlète slovaque. L'œil clair crève la page. Puis, en contraste, cette citation dostoïevskienne: «Je n'ai jamais autant souffert». De quel mal s'agit-il? Moral ou physique? Moral, sans doute. Les souffrances des héros et des saints sont toujours intérieures.

Dans ma cuisine bleue, Nelligan s'est mis à radoter: «Qu'est-ce que le spasme de vivre à la douleur que j'ai que j'ai...» To gueule, Nelli!

Un fugitif instant, tout a basculé dans l'irréel: j'ai cru lire *Rude Pravo*, le grand quotidien tchèque... Peter, le transfuge, rentrait au bercail pour dénoncer la rusticité du hockey nord-américain. Pendant toutes ces années vécues au pays de la libre entreprise, il avait eu la pénible impression de faire de la peinture au numéro. Son âme d'artiste? Perdue. «Jamais je n'ai autant souffert», confiait le fils prodigue.

Fébrile, j'ai ouvert le... Soleil à la page 2.

Quoi? Tout ce plat pour si peu? un vulgaire mal de dos, la plus répandue des misères. Tout le monde s'en plaint: ma voisine, mon cousin, voire même ma chatte obèse qui, ces temps-ci, passe ses journées affalée sur le divan, l'œil vague et le ronron peinarde. Associé à la mauvaise condition physique, le mal de dos coûte la modique somme de 200 millions \$ par an à la Commission de la santé et de la sécurité au travail (CSST). Combien en frais médicaux? en soins chez le

chiro et l'acupuncteur? en jours de bonheur?

Des milliers d'affligés ont la colonne en feu. Sans jamais mériter les feux de la rampe, cependant.

Le mal de Peter, lui, a été presque aussi bien couvert que la mort de René Lévesque. Mardi, on a craint le pire, un disque ébréché peut-être. Mercredi, le patient a été ausculté à l'aéroport: l'état d'urgence, quoi! Jeudi, ouf! soulagement général; un ligament étiré enrayait la parfaite mécanique de l'athlète surdoué.

Ce n'est pas la première fois que sa santé inquiète. L'an dernier, un gros titre annonçait: «Peter manque de fer». J'avais ri. Demain, Gaston manquera-t-il de plomb?

Mais cette semaine, le tourment du capitaine des Nordiques m'a vraiment touchée, voire troublée.

Car il pose le grave problème de la santé des athlètes. Entourés, ils le sont. Au moindre rhume, chacun s'énerve. À l'instar du cheval de course, le sportif — homme ou femme, amateur ou professionnel — doit rester «opérationnel». Ce qui ne veut pas

dire en état de bien-être physique et mental.

Tant de maux guettent l'élite que c'est à se demander si la haute performance ne comporte pas plus de risques que la cigarette. Plus les exigences augmentent, plus la pratique sportive se médicalise. Tout cela débouche sur l'absurde: le système condamne l'usage de la drogue mais force l'athlète à des efforts si intenses qu'il devra absorber des fioques de médicaments pour s'en guérir. Comment évaluer les coûts psycho-socio-économiques de la surchauffe?

La violence au hockey choque. Elle répugne. Mais celle qu'on voit n'est peut-être pas la pire. La compétition de haut niveau se nourrit d'une violence secrète, entretenue. À côté des nez cassés, il y a les tendinites, périostites, contractures, ruptures etc. Loin de susciter l'inquiétude, ces mutilations provoquent l'admiration. La blessure marque le héros du signe du guerrier; en même temps, elle nous le rend plus humain.

Quand il m'arrive de feuilleter les pages sportives, je suis frappée par la valorisation de la douleur. Dans ces pages dominées par la culture masculin-

ne, ressurgit le discours de la mère sacrifiée.

«Ah! ma chère, des opérations j'en ai subies. Tiens, je suis toute coupillée...» Et la mère-martyre d'exhiber ses cicatrices, sanctifiées par le sang. Comme cette Allemande qui, à chaque Vendredi saint, se mettrait à saigner du flanc, des pieds et des mains. Comme tous les ascètes porteurs du cilice.

La sainteté n'est plus à la mode. Aux héros du stade de souffrir, écartelés entre l'humain et le surhumain, pour délivrer l'homme du poids de la médiocrité.

Et pour assurer le succès du show business.

Voilà pourquoi ce pauvre Peter en a plein le dos. Voilà pourquoi son mal émeut tant.

J'exagère? Un peu, c'est vrai. Mais le courage me manque pour les retouches. J'ai peine à taper aujourd'hui.

Hier, en refermant ma boîte de cire à épiler — féminité oblige — je me suis assené un vigoureux coup de marteau sur l'index gauche. Outch! Jamais je n'ai autant souffert...lé. ◆

VOTRE PAGE

Le Soleil publie avec plaisir les opinions de ses lecteurs et de ses lectrices. Les lettres doivent être signées et accompagnées des nom, adresse complète et numéro de téléphone de leurs auteurs. LE SOLEIL se réserve le droit d'éditer et d'abréger les lettres. Priorité sera donnée aux lettres courtes. Adresser à: Votre page, LE SOLEIL, 390, rue St-Vallier est, Québec G1K 7J6. Téléphone: 647-3368.

LES MÉDIAS

La «qualité» de la langue

◆ Dans un texte publié dans la page éditoriale, le 10 octobre, M. Gilbert Athot, directeur de l'information, annonce un train de mesures visant à améliorer la qualité du français dans Le SOLEIL.

(...) On comprend bien l'intervention du directeur de l'information dans le contexte actuel: résultats décevants du test de français auquel ont été soumis les nouveaux étudiants à l'université Laval, publication d'une étude-choc sur la qualité du français dans les écoles (commandée par le Conseil de la langue française et réalisée sous la direction du professeur Gilles Bibeau), offensive de l'Association des usagers de la langue française, etc.

Il est temps en effet que Le SOLEIL offre régulièrement de bons textes à ses lecteurs, surtout dans les pages qui les intéressent davantage. Cela ne signifie pas qu'il n'y a jamais d'articles de bonne tenue (ceux de Nicole Beaulieu par exemple, pour ne pas blesser la modestie des journalistes réguliers, sont d'excellente qualité), mais l'information quotidienne et certains textes éditoriaux ne font pas l'objet d'une attention suffisante.

Celui de M. Athot a le défaut de n'être pas convaincant, ni sur le fond ni sur la forme. Il donne l'impression, sans pourtant que l'auteur ne le dise, que les aspects qui seront pris en considération relèvent essentiellement de l'orthographe et de la grammaire. La conformité des textes avec les règles de l'écriture française est certainement une des composantes

essentielle de ce qu'on appelle «la qualité de la langue», mais il s'agit là d'un idéal plutôt modeste à proposer à des professionnels de la plume.

Par ailleurs, le nom de M. Pierre Belleau rappelle les «billets du jour» et une forme de correction caractérisée par des condamnations sans nuance de mots ou de tournures qui, bien souvent, appartiennent à la langue familière. Écrire en «bon français», ce n'est pas éviter un mot parce qu'il ne figure pas dans le *Petit Robert*, mais plutôt employer celui qui convient à la situation, en étant conscient de sa valeur stylistique.

Le journaliste Alain Bouchard utilise beaucoup de mots de la langue familière dans sa chronique, il tire parti des ressources de la langue orale, et pourtant ses textes sont bien écrits. Pourquoi? Parce

que M. Bouchard développe ses idées de façon cohérente, fait des phrases qui se comprennent, exploite les images et s'exprime dans un style qui est en harmonie avec les situations et les problèmes dont il traite.

En revanche, le texte de M. Athot, qui figure dans la page éditoriale et qui porte précisément sur la qualité de la langue écrite, ne répond pas aux exigences de ce type de texte. Le «mot du directeur de l'information» contient en effet un certain nombre d'idées qui ne sont pas fondées en un tout cohérent, d'où plusieurs répétitions et surtout une rédaction par juxtaposition d'idées que l'auteur tente de lier au moyen de chevilles syntaxiques (les *mais, d'ailleurs, toutefois*, etc.), qui ne tombent pas à point nommé, ou par des procédés analogues. (...)

Le texte de M. Athot ne contient pas de faute d'orthographe ni de grammaire (...) Et pourtant, ce n'est pas un texte bien écrit. Le vrai problème de la qualité de la langue dans la presse québécoise est là, nous semble-t-il. Les remèdes? Ceux qu'annonce M. Athot ne seront certes pas inutiles, mais la façon dont il en parle donne à penser qu'ils seront insuffisants. À l'image de notre société, les journalistes ne lisent peut-être pas assez, ou alors ils lisent trop... le journal.

Au nom du Trésor de la langue française au Québec...

**Claude Poirier
Claude Verreault
Sainte-Foy**

◆ Les journalistes du quotidien n'ont que très peu de temps pour rédiger leurs textes. Par conséquent, cette qualité globale exem-

plaire du français que vous préconisez demeure pour nous un idéal à atteindre.

De façon plus immédiate, nous devons d'abord corriger nos erreurs d'orthographe et de grammaire. Toutefois, des cours de français donnés à un premier groupe de journalistes du SOLEIL, le printemps dernier, par une de vos collègues de l'université Laval, vont bien au-delà de cet objectif.

Mais ces cours répondent à des besoins essentiellement journalistiques et non à ceux de romanciers ou d'universitaires professionnels qui, eux et elles, disposent de tout le temps requis pour polir et repolir leurs textes...

**Le directeur de l'information
Gilbert ATHOT**

Harcèlement journalistique

(Lettre adressée au Conseil de presse du Québec)

◆ Je tiens, par la présente, à dénoncer vigoureusement le reportage télévisé du journaliste Jean-Robert Faucher, diffusé par Radio-Canada, à son bulletin de nouvelles de 18h, le 2 novembre 1987. Ce reportage avait essentiellement pour but de faire connaître la nomination de la nouvelle directrice générale du Grand Théâtre de Québec.

Toutefois, une partie importante tant visuelle que verbale de ce reportage me paraît abusive et contraire aux règles élémentaires d'éthique auxquelles est assujéti n'importe quel journaliste, constituant ainsi envers le soussigné, rien de moins que du harcèlement journalistique intolérable.

En effet, en plus d'y annoncer la nomination de Mme Michèle Mercier, (à titre de directrice générale du Grand Théâtre), le journaliste mentionne un emprunt effectué sur la petite caisse du GTQ, en 1983, (emprunt d'ailleurs remboursé la même année, ce qui n'est pas dit dans le reportage), texte accompagné d'un croquis me montrant assis devant une cour de justice, dessin qui date d'avril 1985 et qui avait été commandé par Radio-Canada pour illustrer ma présence en cour, sort que l'on réserve la plupart du temps aux accusés de crimes graves.

Pourquoi aborder de nouveau un dossier, ouvert en 1983 et fermé en 1986, alors qu'un juge m'a libéré inconditionnellement des accusations portées?

Parmi les motifs invoqués par le Tribunal, pour justifier sa décision, se retrouvent principalement la publicité dont j'ai fait les frais et les effets désastreux de cette dernière sur les plans familial, financier et professionnel.

En plus, il n'y a aucun lien direct ou indirect entre la nomination de Mme Mercier, en 1987, et le soussigné qui a démissionné, en 1983.

En effet, Mme Mercier a été nommée pour combler le poste laissé vacant par M. Yves Lefebvre qui a quitté ses fonctions volontairement.

Ainsi, référer au passé n'apporte rien à la nouvelle, mais au contraire cela la situe en dehors de son véritable contexte tout en causant au soussigné un préjudice important.

Pour ces motifs, je demande donc au Conseil de Presse d'adresser un blâme à Radio-Canada et à son journaliste, Jean-Robert Faucher, suite à ce reportage diffusé dans le cadre de l'émission «Québec ce soir».

**Jean-Charles Latour
Ste-Foy**

Du rêve au cauchemar

◆ Le 16 octobre dernier, un jeune homme de 24 ans, Georges Nadeau, patient à l'hôpital de St-Augustin, voyait son plus grand rêve se réaliser. On avait voulu, dans ce contexte imiter les heureuses initiatives de «Rêves d'enfant» en adaptant la formule pour un jeune adulte très épris de hockey. Son rêve a été réalisé. Il a rencontré Michel Goulet, hockeyeur des Nordiques de Québec.

Cette grande joie d'un jour, il la doit à plusieurs complices, dont une employée de l'hôpital. Pour avoir travaillé à ce grand projet (et à bien d'autres petits) dans son milieu de travail, cette dame possède, à notre sens, une qualité devenue rare dans le milieu hospitalier: la générosité. Elle pose ces

gestes pour le simple plaisir de rendre heureux ceux ou celles que la vie a davantage éprouvés. (...)

Mais la journaliste Nicole Germain de Radio-Canada (télé), chargée du reportage de cette fête à l'hôpital, a fait un superbe gâchis et brisé le bonheur de tous.

Son mandat était de se centrer particulièrement sur un «Rêve devenu réalité». Bien sûr, il en a été question, mais que diriez-vous, si, malade et alité, on vous confirmait par le biais de la télévision, l'évolution triste et fatale de votre maladie, sans savoir (puisque ce n'est pas mentionné) que le journaliste se sert de l'histoire d'un cas semblable pour l'appliquer à vous-même?

On appelle ça du manque d'éthique et de professionnalisme. Il y a une différence entre un être humain et un champ de patates. Nous croyons que la journaliste a confondu. Grâce à son manque de tact et de discernement, elle a labouré le premier.

Le jeune homme et sa famille ont beaucoup souffert... On devine leur douleur...

L'initiatrice du projet (femme de bonne foi) a dû porter et porte encore l'odieux des conséquences multiples rattachées à ce «pauvre» reportage télévisé du «plus grand rêve d'une vie».

Si dans les hôpitaux on parle d'«humanisation des soins», quel serait donc l'équivalent en journalisme.

L'espérance fait vivre, dit-on. Ce dicton est encore plus vrai lorsqu'on est malade ou que l'un de nos proches l'est. L'erreur de cette histoire est une brèche faite à l'espérance.◆

**C. Savard
E. Proulx
G. Racine
Beauport**

Ma liberté d'expression

◆ (...) Il est une fois une dame respectable qui riposte pertinemment à une lettre, attaque masculine désobligeante, parue le 8 septembre 87 dans la page éditoriale du journal LE SOLEIL. La riposte de cette dame est spontanée et promptement postée afin d'assurer un suivi normal et justifié mais... motte!

Malgré acceptation de publication, aimablement confirmée par un M. Jacques Dumais, supposé impartial, on remet cette publication de jour en jour (deux mois déjà)! Qu'est-ce à dire, M. le directeur de l'éditorial et Cie? Suite et logique, vous connaissez? Justice, vous expliquez?

Attendez-vous candidelement que la riposte en question devienne périmée pour la foutre à la poubelle et, ensuite, vous en laver les mains à la Ponce Pilate? Honte! Ce serait donner à la bien piètre image de votre travail et rapetisser votre journal. «Ouais, un ben p'tit journal».

Ce serait aussi, clouer le bec à cette lectrice qui aimerait, plus souvent, apporter de l'eau à votre moulin si, en toute équité, on respectait sa pleine liberté d'expression. Vite, renversez les vapeurs. Il est encore temps. Prouvez votre crédibilité. J'aimerais pouvoir m'écrier: LE SOLEIL, c'est du tonnerre!

**Marie C. Maltais
Ste-Foy**

★ (N.D.L.R.) — LE SOLEIL donne la priorité aux lettres courtes (?), privilège autant que possible des sujets inédits. La liberté d'expression dans cette tribune doit aussi tenir compte de l'intérêt public, des événements importants de l'actualité, de l'abondance du courrier et d'un espace rédactionnel limité...◆



Désinformer sur le F-18...

(Lettre à Pierre Nadeau, de Radio-Canada.)

◆ Le Point du 14 octobre dernier m'a fait poser une question: A quoi sert ce jouet merveilleux, qu'est le F-18? Serait-ce pour faire la guerre et tuer? Serait-ce pour nous vendre la guerre avec ce jouet merveilleux, comme M. Pierre Nadeau nous le laisse croire? C'est pas cher; il coûte la modique somme de \$60 millions seulement!

Un seul pour la Paix. Mais c'est utopique. Plusieurs pour la guerre, c'est normal. Le Canada n'est pas officiellement en guerre, ce qu'à Dieu ne plaise, mais il s'arme et il arme les autres. Son immense territoire se prête bien aux champs de tir des autres aussi; cela il faut le savoir aussi.

M. Nadeau s'est émerveillé au Point de nous demander qui paie ce communicateur de classe pour nous vendre le F-18? Radio-Canada? C'est qu'au bout de la ligne?

Le Point m'était crédible au plus haut point avec P. Nadeau et compagnie. Il ne le sera plus de la même manière. Il va voler plus bas pour moi et pour d'autres aussi, avant de s'écraser peut-être, comme des F-18!◆

**Marcel Lavallée
Sept-Iles**

Droit de vivre sans publicité

◆ (...) Je suggère une vigoureuse intervention sur la publicité écrite. Car, dernièrement, j'ai appelé à l'Office de la protection du consommateur pour me plaindre d'abus d'annonces dans ma boîte aux lettres. On m'a répondu qu'on en pouvait s'insurger contre le droit à l'information. Ça c'est gagner des gros salaires à ne rien faire.

Le droit à l'information n'implique pas l'obligation de me forcer à recevoir l'information que je ne veux pas. De plus, on détruit des hectares de forêts transformés en papier journal dont l'infime partie fera l'objet ou pas d'un regard et qui sera, quelques instants plus tard ou immédiatement, devenu poussière, fumée ou même déchet qui farandolera allègrement dans les rues ou sur des terrains privés.

(...) Je suggère qu'il y ait une législation pour protéger ceux qui ne veulent pas ce genre d'information, autre que par la poste: pamphlet, annonce commerciale ou toute autre sollicitation indue du genre.

Comment faire pour distinguer ceux qui veulent ces annonces de ceux qui n'en veulent pas? C'est simple: ceux qui n'en veulent pas devront avoir une boîte aux lettres rouge et ceux qui en veulent une boîte verte ou d'une autre

couleur. Si j'ai choisi ces couleurs, c'est qu'elles ressemblent aux lumières du trafic: rouge, non, et vert, oui.

Il faut avoir la volonté politique de protéger la liberté des citoyens. Car la Charte des droits et libertés n'existe pas seulement pour ceux qui veulent imposer leurs droits en nous inondant du gaspillage de nos forêts.◆

**Robert Giguère,
Beauport**

Gauchisme des scribes

◆ Autrefois, les idées de gauche circulaient difficilement au Canada français, mais maintenant elles ont pleine liberté de s'exprimer dans nos médias. Cela était dû à l'éloignement du Québec de l'Europe et au fait qu'aux États-Unis, il n'y avait que l'anglais comme langue de communication.

Au Canada français, il y a toujours eu des non-conformistes comme Arthur Buies, Honoré Beaugrand, Godfroy Langlois, Olivar Asselin et Jean-Charles Harvey.

Mais on peut affirmer que, depuis 1950, la gauche a commencé à s'exprimer dans *Cité libre*, *Liberté*, le nouveau *Devoir*, dirigé par Gérard Filion, et sur les ondes de Radio-Canada.

Le journal *Le Devoir* a toujours, en pleine liberté, critiqué le régime Duplessis et le journal *Le SOLEIL*, assez souvent.

Au cours des campagnes électorales de 1952 et de 1956, le Parti libéral a pu critiquer à son aise le gouvernement Duplessis, même s'il est vrai qu'en 1956, le régime de l'Union nationale a employé des moyens douteux pour remporter la victoire.

Depuis 1954, Radio-Canada a réservé ses ondes presque uniquement à des hommes de gauche et la droite, jusqu'en 1962, a pu difficilement se faire entendre à la radio et à la télévision d'État.

C'est pourquoi le livre de Robert Rumilly sur l'infiltration gauchiste, écrit en 1956, a reçu un accueil glacial de la part de nos médias. Aujourd'hui, on peut dire que la droite a droit à une certaine liberté d'expression mais encore assez difficilement.

Le Parti libéral, depuis 1959, est devenu un parti de centre gauche et, à partir de 1954, a grandement toléré la présence d'éléments de gauche dans ses rangs et laissé la gauche s'exprimer trop facilement dans nos médias.

En 1960, débutait la Révolution tranquille inspirée par Jean Lesage et le Parti libéral. On voit le chaos où cela nous a conduits, en 1987, au Québec. Il est grand temps que le Québec se réveille et retourne à des idées un peu plus saines.◆

**Jacques Poulin
Lac-Etchemin**

Oxygéner ce journalisme

◆ La couverture sportive qui habite les pages quotidiennes du SOLEIL n'est pas que déficiente. Elle se sclérose de jour en jour et ne propose, à quelques exceptions près, que ce que les «grandes» brasseries s'offrent comme outils promotionnels.

Voilà trop longtemps que ça dure. Les journalistes sportifs, ceux du SOLEIL et les autres, maintiennent le public à un niveau de consommation qui risque d'aneantir tous les efforts pour lancer les Québécois sur la voie de la bonne forme physique.

Bien sûr, qu'il s'en trouvera pour décrier pareille affirmation, prétextant que certains journalistes prêtent leur plume à la couverture du sport amateur. L'information, à ce titre, est si discrète qu'on croirait qu'elle ne fait que combler les trous laissés vacants dans les bas de pages.

Utiliser les pages sportives à des fins de commerçage n'apporte rien de neuf. Tout au plus, pareil exercice provoque souvent une dépense énergétique plus passive et violente que active et compensatrice.

(...) Les journalistes sportifs ont un rôle social important et ils sont peu nombreux à l'assurer. Il faut réinventer ce type de journalisme; revenir avec des cliniques de mise en forme précédant une nouvelle saison, décortiquer les exigences cardio-vasculaires qu'exigent telle ou telle pratique, présenter un nouveau sport et le situer par rapport à tel autre, faire connaître nos véritables athlètes dans la région et présenter leur plan d'entraînement, assurer une couverture honnête de ce qui se passe au Québec, parler des nouvelles tendances dans la pratique sportive, etc.

Les journalistes sportifs doivent cesser de nous amener quotidiennement aux limites de la médiocrité. (...) Avec un peu d'imagination et une recherche plus axée sur les exigences du sport que sur la vie sexuelle des athlètes, le défi d'une société québécoise qui «oxygène mieux» serait tangible. On pourrait, du même souffle, tenter d'intéresser les brasseries; les journalistes auraient de quoi se désaltérer.◆

**Louis Parent
St-Etienne de Lauzon**

Roman-savon de la Côte...

(Lettre adressée à Marc Saint-Pierre, correspondant du Soleil à Sept-Iles)

◆ Votre série d'articles qui ressemble plutôt à un roman savon, concernant la compagnie Relais Nordik et le navire Nordik Express, devient quelque chose d'obsessionnel pour ne pas dire un dévouement de votre part.

(...) Le service donné par Relais Nordik est en tous points supérieur à celui qui était donné antérieurement par la compagnie Logistec. Il est vrai qu'en début de saison et à la mi-août, le service a connu quelques difficultés. A cette époque, je me suis personnellement enquis, auprès des autorités maritimes et de cette compagnie, des motifs de ces retards et les informations reçues se sont avérées par la suite parfaitement exactes et acceptables.

Cette compagnie, Relais Nordik Inc., a fait passer le système de transport maritime d'un mode archaïque qu'il était avec Logistec à des méthodes et des procédés modernes et universels. Devons-nous comprendre que vous en étiez venu à aimer cet ancien système qui vous livrait la marchandise régulièrement endommagée,

pour autant qu'elle n'ait pas été volée ou perdue.

Actuellement, outre certains retards dus à la période de rodage et à un bris mécanique, auxquels n'était pas exempt Logistec, toute la marchandise est livrée par conteneurs, en excellent état et bien protégée, tant sur le bateau qu'à l'extérieur du bateau.

Ce service, qui est supérieur à l'ancien, coûte aux contribuables du Québec \$1 million de moins par année et, après cinq ans, cela représente une somme de \$5 millions.

(...) Je vous prie donc, M. St-Pierre, d'arrêter ces campagnes de hurlements, d'agressivité et de contestation et d'oublier votre intérêt personnel puisque vous avez une obligation d'informer le public de façon objective et non partisane. (...)

**Germain Massé
St-Jean Chrysostôme**

◆ La Côte-Nord a besoin d'un homme tel que vous (!) Le sommet des Monts Groulx serait pour vous l'endroit tout désigné pour faire rayonner votre lumière sur toute la région et, du même coup, la guérir de tous ses maux...◆

Marc SAINT-PIERRE

Chronique pertinente

(Lettre adressée au chroniqueur politique J.-Jacques Samson)

◆ Bravo! «Quel salaire mérite mon petit fûté de député» (dans le SOLEIL du 24 octobre) m'a ravi. Vous exposez la situation avec clarté, avec précision.

Comme vous, je considère «les hausses salariales nettement exagérées», TRES EXAGERÉES.

Comment croire à l'honnêteté intellectuelle de ces gens qui briguent les suffrages «pour servir» et qui, dès au pouvoir, «se servent» généreusement et sans fausse pudeur à même l'assiette que paie le contribuable? Force nous serait de constater que la fleur de la vertu s'étiolé rapidement à la lumière du pouvoir.

Quand ces gens se sont présentés devant l'électorat étaient-ils conscients de ce qui les attendait? Pourquoi remettre en cause les salaires?

Si leurs attentes sont déçues, ils ont toute liberté de quitter, de retourner à leurs occupations d'antan.

Osons espérer que le premier ministre fermera ce dossier rapidement et félicitations à vous, M. Samson.◆

**J.-Édouard Lapierre
Jonquière**

J.F. Kennedy en... 1965?

(Lettre adressée à M. Pierre Turgeon concernant un paragraphe de son reportage, en p.94 du magazine L'Actualité, de novembre 1987.)

◆ J'ai été estomaqué en apprenant que le président des USA, en 1965, était «Kennedy»! Voyez-vous, il me semble qu'il a été assassiné... en 1963, à Dallas, si je ne m'abuse. Si votre affirmation est juste je n'ai donc pas 24 ans mais plutôt 22!

Plutôt bizarre... Votre phrase me laisse très sceptique. Auriez-vous la patience de vérifier vos données, car, imaginez un peu, les visages crispés des historiens qui liront votre «article».

**Raymond Gariépy
Ste-Foy**

JEUX DU DIMANCHE

MOT MYSTÈRE

881 ALLENNACE

6 lettres Le mot clé: Les pôles

Lisez attentivement la liste des mots. Lorsqu'ils auront tous été utilisés horizontalement, verticalement, obliquement, et, en plus, de droite à gauche et de bas en haut, il ne restera que les lettres formant le mot-mystère.

Abats	Clef	Galette	Lente	Muid	Senne	Vairon
Annee	Collant	Gallon	Liant	Sonnerie	Valse	
Arme	Crécelle	Geai	Loin	Peseta		
	Crêpe	Genre	Lutteur	Piaf	Tarin	Yuan
Birr	Cube	Gomme	Luxe	Poil	Teinte	
Brasse			Lyre		Tical	
Bulle	Dindon	Ibis		Rouble	Trainee	
	Dyne		Malure	Tube	Turlutte	
Cadence		Lampe	Merle	Sardine		
Casoar	Embu	Lancer	Milan	Seconde		
Célésta	Étude	Legato	Mils	Secte	Vague	

Solution du problème précédent: Montage

E	N	S	T	G	E	S	I	U	N	O	D	N	I	D
N	P	O	T	E	E	U	E	B	B	O	D	I	U	M
I	I	E	R	A	I	N	G	C	I	M	L	O	I	N
D	G	R	R	I	B	N	Y	A	T	S	E	L	E	C
R	A	T	A	C	A	A	T	D	V	E	S	Y	A	A
A	L	R	U	T	E	V	C	E	S	S	A	R	B	G
S	E	A	L	R	S	O	N	N	E	R	I	E	R	B
A	T	I	C	A	L	R	E	C	N	A	L	O	U	C
E	T	N	E	L	A	U	O	E	N	A	U	L	U	R
E	E	E	A	O	V	N	T	E	E	B	L	B	A	E
M	A	N	S	I	D	F	N	T	L	E	E	I	R	C
M	T	A	F	E	L	S	E	E	R	D	N	M	E	
O	C	K	B	A	P	I	X	L	E	U	E	U	E	L
G	Y	U	A	N	I	U	O	A	C	G	R	M	T	L
O	T	A	G	E	L	P	E	P	M	A	L	U	R	E

L'HOROSCOPE DE LA SEMAINE

par Sophie ROLINE

SEMAINE DU 22 AU 28 NOVEMBRE

BÉLIER
(22 mars — 20 avril). Grands projets. Cette semaine est très intéressante et semble faire bouger vos projets, faciliter leur réalisation ou vous permettre d'entreprendre avec les meilleures cartes en main. En particulier du 22 au 24 dominé par un bel aspect de Saturne à Jupiter. La chance vous soutiendra aussi les 23 et 27: vous ne devez pas perdre de temps et agir dès que c'est possible.

TAUREAU
(21 avril — 21 mai). Rencontre. Il n'y a pas de passage de planète dans votre signe mais Venus, votre maîtresse rencontrera Uranus le 25 et cela peut se traduire par un changement inattendu dans votre vie sentimentale, une aventure ou un coup de foudre, quel qu'il soit, de toute façon, ne vous laissera pas indifférent. De toute façon, vous aurez bon moral cette semaine et serez confiant.

GÉMEAUX
(22 mai — 21 juin). Sens critique. Mercure, maître de votre signe, rejoint Pluton le 22. Vous commencerez donc cette semaine dans un climat un peu négatif ou agressif; méfiez-vous de votre sens critique parfois corrosif; certes, vous êtes observateur et cela peut vous servir mais méfiez-vous de la façon dont vous jouez avec les mots et surtout d'un doute sur vous-même que vous exprimez en attaquant les autres.

CANCER
(22 juin — 23 juillet). Tout va bien! Il ne semble pas que vous ayez à vous plaindre de la semaine qui se prépare; vous saurez tirer parti de la bonne volonté qu'on manifeste à votre endroit, de l'aide que l'on semble prêt à vous accorder. En échange, vous exprimerez votre spontanéité, votre gentillesse et les trésors de votre imagination. Comptez surtout sur la chance du 22 au 25 mais non le 25 même.

LION
(24 juillet — 23 août). Allez jusqu'au bout. Vous êtes en train de découvrir certaines choses sur vous-même qui vous font peur, certains aspects de votre psyché, de votre inconscient. Mais ça n'est pas en les fuyant que vous résoudrez vos problèmes. Bien au contraire, c'est le moment où jamais de les affronter afin de les exorciser et dépasser. Si vous y parvenez, vous aurez ensuite beaucoup de force.

VIERGE
(24 août — 23 septembre). Courage. Vous aurez le courage de vos opinions et les exprimerez sans hésitation et surtout sans le décolorer. Cela vous vaudra des inimitiés, des reproches et sans doute rejeté par certaines personnes qui ont peur du réveil en vous de cette part trop souvent méconnue, celle de la «Vierge folle» capable de violence, de démesure et de vraie créativité...

BALANCE
(24 septembre — 23 octobre). Tergiversations. Le 23, vous serez vraiment prêt à prendre une décision, à agir, à foncer et capable de faire les choix nécessaires. Mais si vous ne le faites pas sur le champ, vous repartirez dans de nouvelles hésitations qui, le 25, remettront tout en question. Vous voulez être raisonnable et en cela vous n'avez pas tort mais cela parfois vous inhibe face à une action rapide.

SCORPION
(24 octobre — 22 novembre). Acuité. La conjonction de Mercure à Pluton qui se fait dans votre signe cette semaine et plus précisément le 22, peut agir de deux façons antagonistes. D'un côté, elle peut accroître votre perspicacité, votre sens critique, votre acuité de perception. D'un autre côté, elle peut vous donner une vision un peu trop négative des êtres et des choses. Essayez de faire confiance.

SAGITTAIRE
(23 novembre — 22 décembre). Enfin! Il semble que vous commenciez enfin à vraiment remonter la pente, faire évoluer favorablement votre vie professionnelle ou saisir les chances qui vous seront données. Il y a des changements et des projets ambitieux bien soutenus, surtout grâce au trigone Saturne-Jupiter très prometteur et qui couvre largement la période du 22 au 25. Profitez-en sans attendre!

CAPRICORNE
(23 décembre — 20 janvier). Compréhension. Il n'est pas absolument certain que vous soyez toujours aussi diplomate qu'on le dit et cette semaine en particulier. Mais il est sûr que vous ferez preuve de beaucoup de sens psychologique, d'intuition et que vous percevrez bien souvent les véritables intentions et motivations des êtres que vous rencontrerez. Vous mettrez en difficulté un de vos adversaires.

VERSEAU (21 janvier — 19 février). Tout s'arrange. Vous aurez des soucis, le 25, remettant en question certaines de vos décisions, agissant parfois avec une certaine brusquerie qui ne sera le plus souvent que la traduction de votre angoisse. Mais un succès vous encouragera et vous rendra confiance. Du coup, vous saurez saisir vos chances et aller de l'avant: le 27 vous promet changements, succès... et amour!

POISSONS
(20 février — 21 mars). Incertitudes. Cette période est toujours assez flottante, incertaine et vous-même ne saurez pas très bien ce que vous voulez faire ou décider. Vous n'aurez pas les idées claires et cela entravera votre action. Pourtant le 24 peut vous apporter une belle intuition. Un rêve, sans doute, vous éclairera... Tenez compte de ces informations qui viennent de l'inconscient.

MOTS CROISÉS

NO E-573

© Edimédia Inc.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

- HORIZONTALEMENT**
- 1-Fréquentations, rapports.
 - 2-Faire entendre un bruit aigu. — Interj.
 - 3-Rivages de la mer. — Noms donnés à de petites tribunes.
 - 4-Ricanée. — Autre nom de la reine-des-prés.
 - 5-Vitesse restante d'un navire. — Afrique Equatoriale Française.
 - 6-Conformes au bon sens. — Allemand.
 - 7-Point cardinal. — V. de l'anc. Phocide.
 - 8-Indique la liaison. — Les autres.
 - 9-Appartées en naissant. — Langue inoffensive du serpent.
 - 10-Assassine. — Met en circulation. — Grande quantité de liquide.
 - 11-Epoques. — Chose composée de deux pièces semblables.
 - 12-Pron. pers. — Confiance en soi-même.

- VERTICALEMENT**
- 1-Se dit des parties de la fleur autres que l'ovaire, fem. pl.
 - 2-Tenir pour vrai. — Jeune vache.
 - 3-Véhicule pour le transport des liquides. — Au golf, petite cheville.
 - 4-Hardi, audacieux. — Epreuve. — Adj. poss.
 - 5-Sorti, né de. — Appareil pour la désinfection.

SOLUTION DU PROBLÈME E-572

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	
1	C	O	D	I	F	I	C	A	T	I	O	N
2	O	R	I	F	I	C	E	S	R	U	E	
3	I	N	N	E	O	E	U	R	S			
4	N	E	E	E	N	E	R	G	I	E	S	
5	C	R	U	I	S	E	R	I	T			
6	I	S	E	P	S	A	N	E	S			
7	D	I	A	N	E	N	N	E	N	T		
8	E	L	A	R	G	O	T	O	D	E		
9	N	E	T	E	R	I	E	A	R	S		
10	C	O	U	R	S	E	S	E	T	A	T	
11	E	N	T	E	G	E	O	R	E	S		
12	S	U	A	V	E	A	S	S	I	S		

LA COLONNE OUVERTE DES ECHECS

par Paul SAINT-AMAND jr

KARPOV-KASPAROV, 9 nov., 11e partie.
(Le score est de 5-5).
1.d4 Cf6 2.c4 g6 3.Cc3 d5 4.cxd5 Cc5 5.e4 Cc3 6.b3 Fg7 7.Fc4 c5 8.Ce2 Cc6 9.Fe3 0-0 10.0-0 Fg4 11.f3 Ca5 12.Ff7 (appelée désormais «la variante de Séville» par la presse locale.) 13.f4 Tf1 14.Rf1 Dd6 (les deux joueurs ont pris six minutes. Kasparov avait mis 64 minutes dans la 5e partie pour jouer ce coup! Les temps changent...)
15.Rg1 De6 16.Dd3 Dc4 (néglige le gain du pion et opte pour un jeu plus actif de ses pièces.) 17.Dc4 (12 min) Cc4 18.Fd2 Cc4 19.c4 e5 (15 min) Kasparov ferme le centre blanc de façon à manœuvrer sur les cases noires — diagonale c1-h6 — et attaquer la chaîne de pions blancs par la pression sur e4 par Cc6, bloquant également le pion passé protégé par d5. La position est très incertaine, les Noirs ont des pièces actives, les Blancs un pion de plus et une meilleure structure de pions centraux.) 20.d5 Fh6 21.h4 (22 min) Fd2 (19 min) 22.Td1 Fa5 23.Tc1 b5 24.Tc2 Cc6 25.Cg3 Cc4 26.Cf1 Cc6.

MAUVAISE PENSÉE I
L'homme absurde est celui qui ne change jamais. (A. Barthelémy)

27.Cg3 Cc4 28.g5 Ff7 29.Cf1 Cc6 30.Cg3 (1h54) Cc4 (2h05) 31.Rf1 Re7 (d'après le GM Sosonko, les Blancs gagnent deux temps dans l'attaque avec deux échecs consécutifs.) 32.Fc5 Rf7 33.Tf2 Rg7 34.Tf6 (Les lecteurs ont le choix: la position de Kasparov est jugée «critique» par Sosonko et «misérable» par le GM yougoslave Ljubomir Ljubojevic.) Fb6 35.Tc6? (Coup de théâtre: fascinant bêtise qui perd sur le champ une qualité. Kasparov n'en revient pas. Il fait des gestes nerveux sur sa chaise, écarquille les yeux, hoche la tête. Un incroyable renversement de situation: les Noirs gagnent maintenant. Ce coup coulant a même été proposé par le GM néerlandais Jan Timman.) Ca5 36.Fb6 Cc6 37.Fc7 Tf8 38.Re2 Tf7 39.Fd6 Td7 40.Fc5 Ca5 41.Cf1 ajournement de Kasparov, 10 novembre. Kasparov arrive crispé pour la reprise de la partie qui ne durera pas plus de 15 minutes. Dans une variante forcée, Kasparov est contraint à l'abandon au 50e coup devant la menace de promotion du pion b de Kasparov. C'est la première fois que Kasparov prend la tête dans ce match. Dans le match de Moscou en 1985, Kasparov avait également commis dans la 11e partie une erreur fatale. Jamais 211.

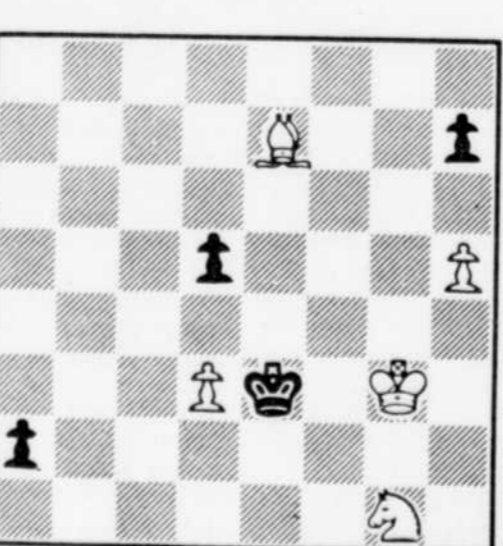
ACTE 2 MAUVAISE PENSÉE II
La brièveté est soeur du talent. (Tchekhov). Plusieurs spectateurs ont montré leur mécontentement pour la brièveté de cette 12e partie.

KASPAROV-KARPOV, 11 nov.
Kasparov attend pendant deux minutes, très concentré, l'entrée de son adversaire pour effectuer son premier coup.
1.c4 e6 (Kasparov montre immédiatement son intention de transposer l'anglaise en gambit de la Dame, ouverture considérée comme très solide et

que les deux joueurs ont employée à maintes reprises ans des matchs précédents.) 2.Cc3 d5 3.d4 Fe7 4.cd5 ed5 5.Ff4 Cc6 6.e3 Ff5 7.Cge2 (8 min) un plan totalement nouveau entre ces deux joueurs. 10.0-0 (7 min) 8.Tc1 c6 9.Cg3 Fe6 (Les Blancs ont l'initiative. Ils ont paradoxalement développé le C en g3, ce que prétend éviter précisément la variante «Alatorsev» que joue Kasparov.) 10.Fd3 Te8 11.Db3 Dd6 12.Dc2 Cbd7 13.0-0 g6 14.h3 (Coup d'attente pour forcer Kasparov à prendre une décision dans cette position; le plan possible de Kasparov est a3,b4,Ca4 et Cc5.) Ljubojevic. Jf8 (Autre coup psychologique d'attente, d'après Ljubojevic, qui compare le Ff8 à un chat tapi dans l'ombre, mais prêt à bondir.) 15.Cge2 (Après plus de 140 minutes de jeu, alors que le 15e coup de la partie précédente était atteint après six minutes de jeu.) Tac8 16.Dd2 Ch5 17.Fh2 Cg7 18.g4 Dd8 19.f3 Cb6 20.b3 Fa3 21.Tc2 1/2-1/2. Alors que les seconds des deux joueurs n'apparaissent plus au théâtre Lope de Vega depuis la 5e partie, on a vu un analyste de Kasparov, Elizbar Oubilava, qui a confié qu'il avait passé les jours précédents à des travaux d'analyse avec les membres de l'équipe de l'ex-champion du monde.

EXTRACTE CITATION
Voici ce que le challenger du champion du monde (1978 et 1981) et transfuge Victor Korchnoi a dit à un journaliste au sujet de sa famille gardée en captivité en Union soviétique: «Karpov joue avec un pion de plus, en l'occurrence ma femme et mon fils.»

LE COIN DU DÉLIRE #18
L'étude préférée de Lénine, père de la révolution russe.
W. et M. Platoff.
Premier Prix Rigaer Tagelblatt, 1909.
Les Blancs jouent et gagnent.



(Solution à la fin).

ACTE 3 MAUVAISE PENSÉE III
«Il y a des gens qui ne savent pas perdre leur temps tout seuls: ils sont le fleau des gens occupés.» L. de Bonald.
Des gens occupés à annuler... Essayez donc d'annuler tout seul! Contrairement aux rumeurs selon lesquelles Kasparov aurait pu, par superstitution, demander un report, la 13e partie a bien lieu le vendredi 13. Le 13 est le nombre préféré de Kasparov.

KARPOV-KASPAROV
1.d4 Cf6 2.c4 g6 3.Cc3 d5 4.Cf3 Fg7 5.cd5 Cc5 6.e4 Cc3 7.b3 c5 8.Tb1 0-0 9.Fe2 cd4 10.cd4 Da5 11.Dd2 (2 min) Dd2 (7 min) 12.Fd2 e6 13.0-0 b6 14.Td1 Fb7 15.d5 (les Blancs comptent sur le pion passé créé en d5 pour faire la différence, alors que le plan des Noirs est un plan à long terme: ils cherchent tout d'abord à bloquer le pion blanc, puis à faire valoir la majorité des pions à l'aile-dame.) 16.ed5 Cd7 17.Fb4 Tf8 18.Fe7 Ff6 19.d6 Rg7 20.Te1 (Karpov a pris 49 min pour jouer ce coup. Ljubojevic propose: 20.Cd4 suivi de Fb5 comme une bonne possibilité pour les Blancs d'augmenter leur avantage.) Tc5 21.Fb5 Fc6 22.Fc6 Tc6 23.Tbd1 Fc3 (les Noirs ont maintenant de bonnes chances de nulle, d'après Ljubojevic.) 24.Te3 (Mauvais. Kasparov doit lutter maintenant pour la nulle.) Ljubojevic. Le Fe7 qui paralysait les Noirs est désormais «hors-jeu.» 25.g4 g5 26.h4 h6 27.hg5 hg5 28.Cd4 (28.Td5? suivi du sacrifice du Cavalier en g5, avec de bonnes possibilités de nulle d'après les GM Taimanov et Andersson.) Fd4 29.Td4 Th8 30.Te1 Tc2 31.a4 a5 32.f4! le seul coup. Avec seulement 16 min au pendule pour jouer huit coups. Rg6 33.Fg5 Rg5 34.Tf1 Rg6 35.Tf2 (35.Ff6 et d7 annule) Thc8 36.Td4 Tf2 1/2-1/2 Ljubojevic est surpris: la position est toujours avantageuse pour les Noirs.

ACTE 4 MAUVAISE PENSÉE IV
Quant tout le monde est du même avis, c'est personne ne réfléchit beaucoup. (Walter Lippmann).

KASPAROV-KARPOV, 14e partie, 16 nov.
Kasparov arrive une minute après la mise en marche du pendule et attend l'arrivée de Karpov quatre minutes plus tard pour jouer.
1.e4 c6 2.d4 d5 3.Cd2 de4 4.Ce4 Cd7 5.Cf3 Cg6 6.Cf6 Cf6 7.c3 Fg4 8.h3 Ff3 9.f3 Dd5 10.Fe2 e6 11.0-0 (26 min) Fd6 (18 min) 12.Dd3 Fe7 13.Ff3 Dd7 (Curieuse-ment, selon Ljubojevic, Karpov ne force pas le coup g3, préférant peut-être garder la possibilité de placer le C en f4.) 14.Td1 0-0 15.c4 (Prématuré.) Ljubojevic. Tad8 16.Db3 De7 17.g3 (1h23) Fb8 (56 min) 18.Fe3 Td7 19.Td2 Tf8 20.Tad1 b6 21.a3 1/2-1/2. Vraiment rien pour arracher la tête à un champion du monde que cette gentille défense! Kasparov 7/2 — Karpov 6/2.

BEAU PROGRAMME
Il ne reste plus que dix parties à Kasparov pour éteindre le téléviseur. Comme Karpov semble se contenter du demi-point avec les Noirs. Il n'a plus que cinq parties avec les Blancs pour remporter deux victoires. Car on sait qu'en cas d'égalité, le champion défendant conserve son titre. En passant, ce n'est pas avec un échiquier plein comme à la conclusion de la 14e «immortelle» que nos deux protagonistes vont remplir la salle du théâtre Lope de Vega où l'assistance est généralement faible.

TOURNOI À CHARLESBOURG
Quatre parties en cinq semaines dans des sections de cinq joueurs à compter du 27 novembre. Insc.: \$5 non-membres. Info.: Jean Pouliot, 524-3862.

ANNONCE CLASSÉE
Recherche cascadeurs spécialisés en spectateurs de foule de second plan pour assister à un match de championnat du monde à Séville. Il reste beaucoup de places... Névrotiques explosifs, s'abstenir. Bienvenue aux momies.

SOLUTION-DELIRE
M. Guy Néron nous offre cette splendide miniature: 1.Ff6 d4 2.Ce2 a1:D 3.Cc1 (menace mat) Da5 4.Fd4 etc. Bonnes fourchettes, bonne semaine!

SCRABBLE

© Edimédia Inc. par Roger HACHEZ

Comment vérifier la validité d'un mot
Il nous est souvent demandé comment vérifier si un mot est admis au jeu de scrabble. Selon les commentaires entendus à plusieurs reprises, il est parfois difficile de faire consensus car chacun ou chacune a son dictionnaire préféré et le clame bien haut.

Dans la chronique du 13 septembre dernier, nous avions dressé la liste des principaux livres de référence qui devraient être utilisés pour bien jouer au scrabble avec une courte description du contenu de chacun.

Aujourd'hui, nous allons voir comment il est possible de régler une contestation ou un différend en utilisant le ou les livres nécessaires.

Pour débiter, nous allons de nouveau établir clairement notre position: tant qu'à jouer, jouons tous à partir d'un même règlement.

Nous avons choisi de suivre le Règlement de la partie libre de la Fédération française de scrabble qui préconise d'utiliser le Petit Larousse Illustré comme livre de référence pour vérifier la validité d'un mot au scrabble.

Donc, pour que des mots soient admis au Scrabble libre, il faut que l'on puisse les retrouver au Petit Larousse Illustré (ci-après appelé le P.L.I.) (pour autant que ces mots sont repris en tête d'article et en lettres majuscules, dans la première partie du P.L.I. portant en première page les millésimes 1981 et suivants, étant entendu que toute édition portant un nouveau millésime n'a d'effet qu'à partir du 1er janvier).

Mais les sources de contestation ne sont pas toutes éliminées pour autant car il est parfois difficile de vérifier l'admission de certains pluriels. Il nous faut alors faire appel à un deuxième livre de référence qui nous permet de vérifier la validité de tous les mots de deux à huit lettres.

Il s'agit du Larousse du Scrabble qui contient plus de 82,000 mots admis; de plus, on retrouve dans ce livre: le Règlement de la Fédération internationale de scrabble francophone; un glossaire qui liste les mots nouveaux ainsi que les mots disparus du P.L.I. depuis 1981, etc.

Nous venons de régler le cas des mots de deux à huit lettres, mais qu'en est-il de ceux de plus de huit lettres?

Une première vérification est faite au P.L.I. S'il s'agit d'un problème de pluriel, vérifier au Règlement international au Larousse du Scrabble qui à l'article 2.2 traite du «genre et nombre des mots».

Pour ce qui est des formes verbales, le Règlement international précise à l'article 2.3.1: «Les verbes admis par le P.L.I. se conjuguent selon l'ouvrage de Bescherelle: L'Art de conjuguer — dictionnaire de 12,000 verbes (Hatier, éditions 1981 et ultérieures...)» (Attention: les verbes inscrits au Bescherelle ne sont pas tous admis au scrabble, il faut toujours référer en premier lieu au P.L.I. pour voir s'ils sont admis).

Nous pouvons résumer ce qui précède de la façon suivante:
• En cas de contestation:
— Mot de deux à huit lettres: si le mot contesté ne peut être retrouvé au Larousse du Scrabble, il n'est pas admis.
— Mot de plus de huit lettres: référer au P.L.I. Si c'est pour la vérification d'un pluriel ou d'un féminin, référer à l'article 2.2 du Larousse du Scrabble. Si c'est pour la conjugaison d'un verbe, recourir au Bescherelle — L'Art de conjuguer.

Nous espérons avoir répondu d'une façon satisfaisante à tous ceux et celles qui avaient des problèmes pour régler les cas de contestation. Au scrabble, le secret de la bonne entente est donc l'utilisation des mêmes livres de référence.

Des grosses lettres
Du nouveau pour les personnes qui éprouvent des difficultés à jouer au scrabble à cause d'une vue diminuée. Il existe maintenant un jeu de scrabble dont les lettres ainsi que la planche sont 50 pour 100 plus grand que le jeu ordinaire. Ce jeu devrait être disponible partout où l'on retrouve habituellement le jeu de scrabble. Attention de bien vous procurer la version française.

DES GENS DES ÉVÉNEMENTS

par Yves BERNIER

■ Pas boxeur toute sa vie - Il n'a que 21 ans et il est champion mondial des poids super mi-moyens. **Matthew Hilton** pratique la boxe depuis plusieurs années, c'est une affaire de famille. Mais il reste un jeune homme très simple, accessible et sans aucun des traits négatifs du vedettariat. Cette semaine, au *Dancing du Loews Le Concorde*, il était l'invité d'honneur de la soirée organisée par le gérant **Mario**. Avec son père **Dave Sr**, il s'est amené tout bonnement vers 22h30, comme un simple client, sans ostentation, sans *coutisans-nes* autour de lui. Il a parlé avec tout le monde, s'est prêté de bonne grâce aux signatures d'autographes, aux prises de photos amateurs et professionnelles avec le même sourire, la même disponibilité qu'un *gars de la gang*. Il n'y eut qu'une brève présentation officielle du maître de cérémonie sous les projecteurs et les applaudissements des quelques centaines de clients venus là en majorité pour le voir, lui parler. Entouré de son père et de **Louis Bélanger**, l'organisateur de la soirée en son honneur au patro Roc-Amadour, qui s'est déroulée hier soir, **Matthew** nous a expliqué avec une aisance et une assurance étonnante, qu'il s'était fixé des objectifs bien précis dans le sport qu'il pratique. « Mais après cela, je vais retourner sérieusement aux études en administration, et je donnerai peut-être de mon temps pour entraîner des plus jeunes dans le métier de boxeur. »



Le Soleil, Yves Bernier
Matthew Hilton entouré de Nathalie, à gauche, et Suzie.

■ L'attrait du vin nouveau - Le maître d'hôtel-actionnaire du restaurant *Le Cavour*, **Alberto Arrigoni**, ne croit pas que le vin nouveau soit un attrait qui permette d'augmenter la clientèle. « Nous ne créons pas d'événements spéciaux autour de l'arrivée de ce vin. Mes années d'expérience en restauration m'ont convaincu que nous n'attirons pas plus de monde à cause du fla-fla fait autour de ce rituel annuel. » Les gens qui fréquentent les restaurants en demandant, de toute façon, mais ce n'est pas une incitation majeure à une plus grande affluence.

■ Un aquadrome à Québec? - Nous avons assisté jeudi soir à des courses de poissons rouges à l'aquadrome de Québec. Dans le cadre de la soirée d'ouverture du congrès de l'Association provinciale des constructeurs d'habitations du Québec, six partants avaient été choisis pour faire le parcours d'une vingtaine de

pièdes dans des dalles remplies d'eau aménagées spécialement à cette fin. L'idée était plutôt originale et inusitée, et les parieurs pouvaient gagner un des deux voyages offerts en prix et un exercice-rameur. Mais c'est à se demander si ce n'est pas un peu cruel d'utiliser de cette manière ces petits animaux marins d'une cinquantaine de millimètres chacun. Il y avait beaucoup d'ambiance dans la salle de bal du Hilton durant l'événement, les paris allaient bon train. On aurait dit que les participants voulaient oublier les sombres prévisions que l'APCHQ avaient faites plus tôt dans la journée quant à une chute vertigineuse de la construction domiciliaire en 1988. Avant le départ, les *coureurs* (?) frétilaient dans leur enclos (un verre dont l'embouchure était tournée vers la paroi de la dalle). Et ce sont des *conducteurs-souffleurs* qui, avec une paille, devaient souffler derrière leur poisson pour le faire avancer. Mais certains des règlements de disqualification portaient entre autres sur la *rupture d'équipement*, tel un poisson qui perd une nageoire, ou est éjecté de son couloir au moment du départ...



Le Soleil, Yves Bernier
Les conducteurs-souffleurs au départ de leur poisson rouge respectif.

■ La Petite Sorcière et Gagnon - Dans les prévisions numérologiques 1988 de *La Petite Sorcière*, le plombier-promoteur **Laurent Gagnon** se retrouve dans le tableau 1, parce qu'il est né un 1er octobre. La pensée de l'année que la numérolog **Louise Savard** lui offre est significative: « Le mouvement et la rapidité font partie de l'évolution humaine. Il faut du cran et de l'audace pour s'y intégrer mais c'est le prix de la liberté. »

Sur l'influence générale des chiffres dans sa vie, on souligne que « le grand cycle de nettoyage de l'an dernier est bel et bien terminé » et qu'il *repart à neuf* en 88. Ce sera également une année idéale pour lancer de *nouveaux projets*. On lui prédit que tout ce qu'il sèmera cette année aura des répercussions jusqu'en 1996. Mais attention, il ne doit pas s'attendre à recevoir l'aide des autres. À éviter: la paresse, l'inactivité, l'hésitation et la mollesse de caractère. Puis, il devrait tirer une belle leçon de ses expériences. Du côté santé, la petite sorcière souligne que sa grande nervosité pourrait être un obstacle sérieux à sa réussite. Il serait prédisposé à développer des tics nerveux, et pourrait souffrir de la colonne vertébrale à la suite de mauvais mouvements. Ses numéros chanceux sont 1, 2, 7, 22, 23 et 30. Meilleurs mois: janvier, avril, octobre et novembre et sa couleur de prédilection, le rouge.



Le Soleil, Raymond Laviolette
Laurent Gagnon

■ 102 ans et en santé - **Claire Gagnon-Soucy**, de Nouvelle-Ouest, dans Bonaventure, a célébré dernière-

ment ses 102 ans. Née à Saint-Arsène de Rivière-du-Loup, elle épousa en 1917 **Emile-Eugène Soucy**, de Nouvelle. Ils ont eu six enfants: Claire, Paul-Emile, Joseph-Marie, Marie-Jeanne, Albert-Laurent et Thérèse. Aujourd'hui, **Mme Claire Gagnon-Soucy** demeure avec son fils et sa belle-fille. Elle a une bonne santé et une lucidité étonnante. On dit d'elle qu'elle aime la vie, les gens et tout ce qui est beau.



Claire Gagnon-Soucy et le curé de Nouvelle, l'abbé Conrad Babin.

■ CKMI veut être indépendante - La station anglophone de Pathonic Inc. à Québec, CKMI-TV, demandera bientôt au CRTC de rompre l'affiliation avec le réseau anglais de Radio-Canada, la CBC. Selon nos informations, le directeur général des stations du réseau à Québec et Rimouski, **Bob Dawson**, a un grand projet pour ce que l'on appelle M15, si le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes lui accorde la permission de laisser la CBC qui a toujours été le *fournisseur* de cette station de Télé-Capitale depuis son ouverture, en 1958. Plus de 80 pour 100 de la programmation de M15 serait canadienne, et on pense même à **Bob Dawson**, il y a quelques années.



Le Soleil, Jacques Deschênes
Bob Dawson, il y a quelques années.

Paul Vien a acheté Télé-Capitale, en 1984, il avait confié à **M. Dawson** le mandat de diriger CKMI-TV et de lui donner une nouvelle image, un nouveau souffle.

■ Le flambeau olympique - La flamme des XV^e Jeux olympiques d'hiver de Calgary a quitté St-John, Terre-Neuve, mardi. En tout, 6,998 Canadiens porteront le flambeau symbolique à travers le pays. Le parcours réel du flambeau est de 18,000 kilomètres, mais à certains endroits, la flamme sera transportée par des moyens autres que les porte-flambeau. Au 15^e jour du relais, le 1^{er} décembre, la torche entrera au Québec à 16h53, partie de Saint-Léonard, au Nouveau-Brunswick, à 9h02. Sur ce trajet de 66,6 kilomètres, 35 coureurs-ses se seront relayés avec la torche conçue sur le modèle de la *Tour de Calgary*. Au kilomètre 54, sur la rue Principale, à Saint-Basile, **Jino Jean**, 99 rue Century, à Edmundston, portera le flambeau sur une distance d'un kilomètre. Au tour de cette dernière ville d'importance avant de passer la frontière du Québec, d'autres citoyens-nes de la région porteront aussi fièrement le flambeau. Parmi ceux-ci, mentionnons **Cyrice** et **Donald Couturier**, de Saint-Joseph. Également, **Robert Daigle**, 57 rue Saint-Georges, **Daniel Cyr**, **Jacques Desmeules**, 16 rue Breaux, **Docille Lévesque**, 45B, rue Lynott, qui sont tous d'Edmundston. Nous en saluons d'autres au cours des prochaines semaines.

Vous pouvez joindre l'auteur de cette chronique de 9h à 12h, du mardi au vendredi, au numéro 647-3394.

LA BALADE DU DIMANCHE

Histoire vivante, au musée des Ursulines

◆ En marchant l'autre jour pour aller reprendre mon auto au stationnement de l'hôtel de ville, j'arrivai dans la rue du Parloir, coin Donnacona. Mon regard s'arrêta sur une grande plaque de

les Ursulines abordèrent à Québec, fut fondé en 1641 un monastère, etc ». Et me voilà reparti dans le temps! Quelle balade, me disais-je, à faire en pareil dimanche ombrageux de novembre.



par François ROY

La petite grille étant ouverte à côté, j'allai dans cette direction et poussa la vieille porte. À la réception, une jeune femme me remit un petit dépliant, tout en me conduisant dans une pièce adjacente où se trouvait la directrice du musée, Mère Gabrielle Dagnault.

Je ne sais pourquoi, mais tant de fois j'ai marché dans les rues Saint-Louis, Des Jardins et Sainte-Anne et jamais je n'avais vraiment vu ce petit bout de rue Donnacona... Beaucoup de Québécois comme moi, semble-t-il, n'ont jamais

vraiment su non plus, où était l'entrée de ce merveilleux musée des Ursulines, à deux pas du Château Frontenac et un peu à l'arrière de l'ancien Palais de justice.

Retour dans l'histoire

Au rez-de-chaussée, Mère Gabrielle me montrait avec grande bienveillance ce qu'avait été la colonie française naissante à l'époque: un grand tableau à double volet, celui de l'arrivée des trois premières Ursulines à Kébec le 1^{er} août 1639, en compagnie de trois Augustines de l'Hôtel-Dieu et de Mme de la Peltrie. Et à côté quelques meubles de celle-ci. Et dites-vous bien que ce sont les vrais, de style Louis XIII au début du 17^e, et non des imitations.

À votre passage, regardez aussi

ce lit de religieuse à baldaquin permettant de garder la chaleur plus près du corps, car durant la nuit le feu dans l'âtre s'éteignait bien souvent. À remarquer, un lit rustique de type carriole et une dormeuse pour malade, sorte de grande chaise haute moelleusement rembourrée en velours. Cadres, tableaux, candélabres de bois doré, sabliers mesurant le temps, lanternes, tant de choses dont on se servait quotidiennement.

De Montcalm...

De nombreuses pièces d'ébénisterie avec pointes de diamant, des armoires à linge ou de cuisine, bancs, pupitres, prie-Dieu, confessionnaux, etc. De belles pièces d'orfèvrerie surtout religieuses, sont enchâssées. Dans une autre salle, une

table ovale en pin près d'un secrétaire ayant tous deux servis au général Murray, après la Conquête de 1759. Tout à côté, le crâne et un fémur de Montcalm, mort à 48 ans, vers 5 heures du matin, le lendemain de la funeste bataille contre Wolfe, le 13 septembre 1759...

Au deuxième étage, comment ne pas admirer les broderies sur toile, sur soie et velours, avec fils d'or et d'argent ornant les parements d'autel et les vêtements sacerdotaux. Telle cette chasuble unique montrant le visage de saint Augustin brodé avec fils de soie, d'argent et d'or par Mère Marie (le Maire) des Anges (1671-1760).

Comme je n'ai pu tout regarder à mon goût, je vais y retourner bientôt! ●

FEUILLE DE ROUTE

Endroit: Musée des Ursulines de Québec, au 12 rue Donnacona, à l'arrière de l'ancien Palais de justice.

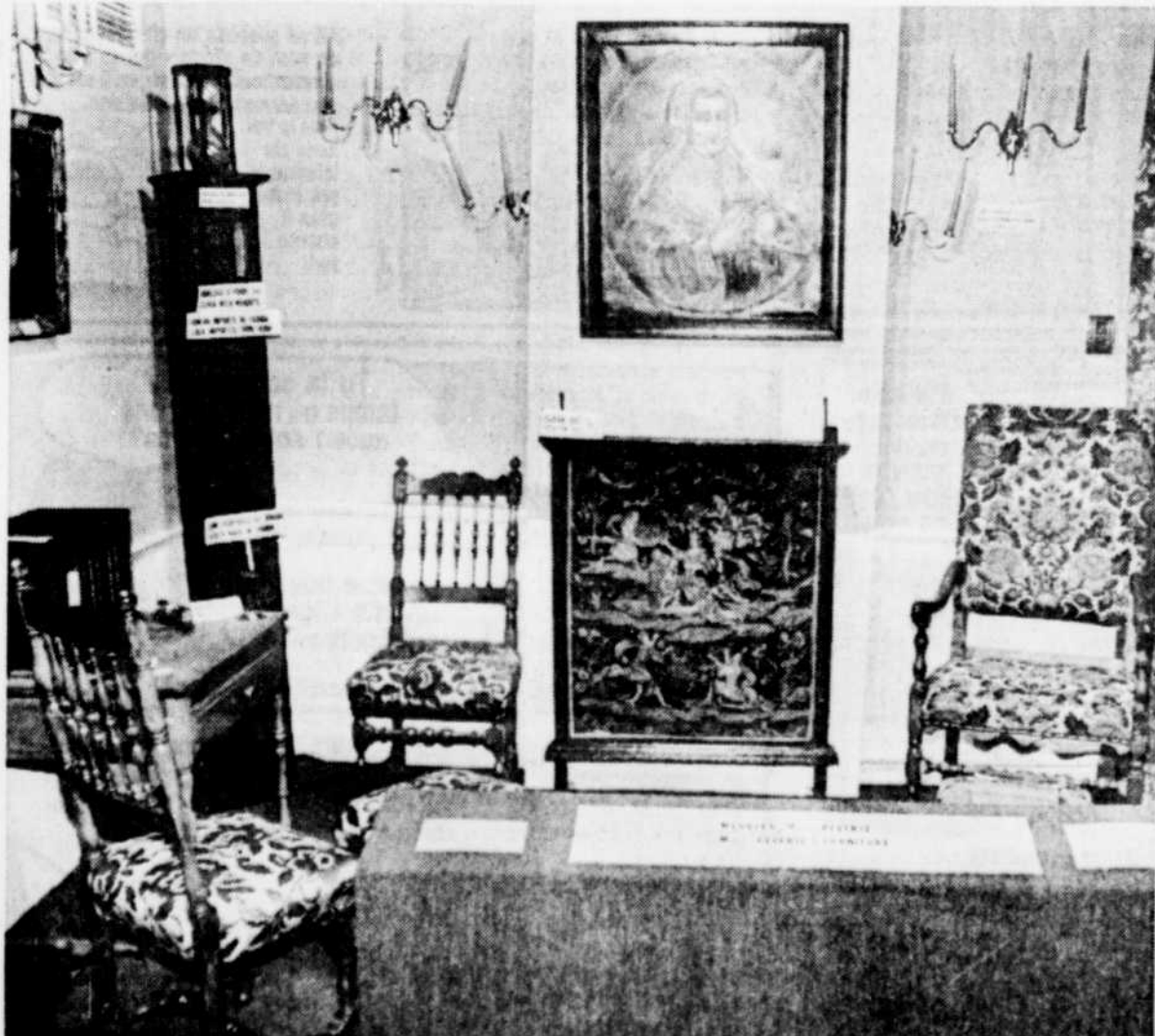
A voir: Collection permanente sur le patrimoine des Ursulines pendant 120 ans de régime français, de 1639 à 1759.

Horaires: Dimanche de 12h30 à 17h30 et les autres jours de la semaine, de 9h30 à midi et 13h30 à 17 heures. Fermé le lundi.

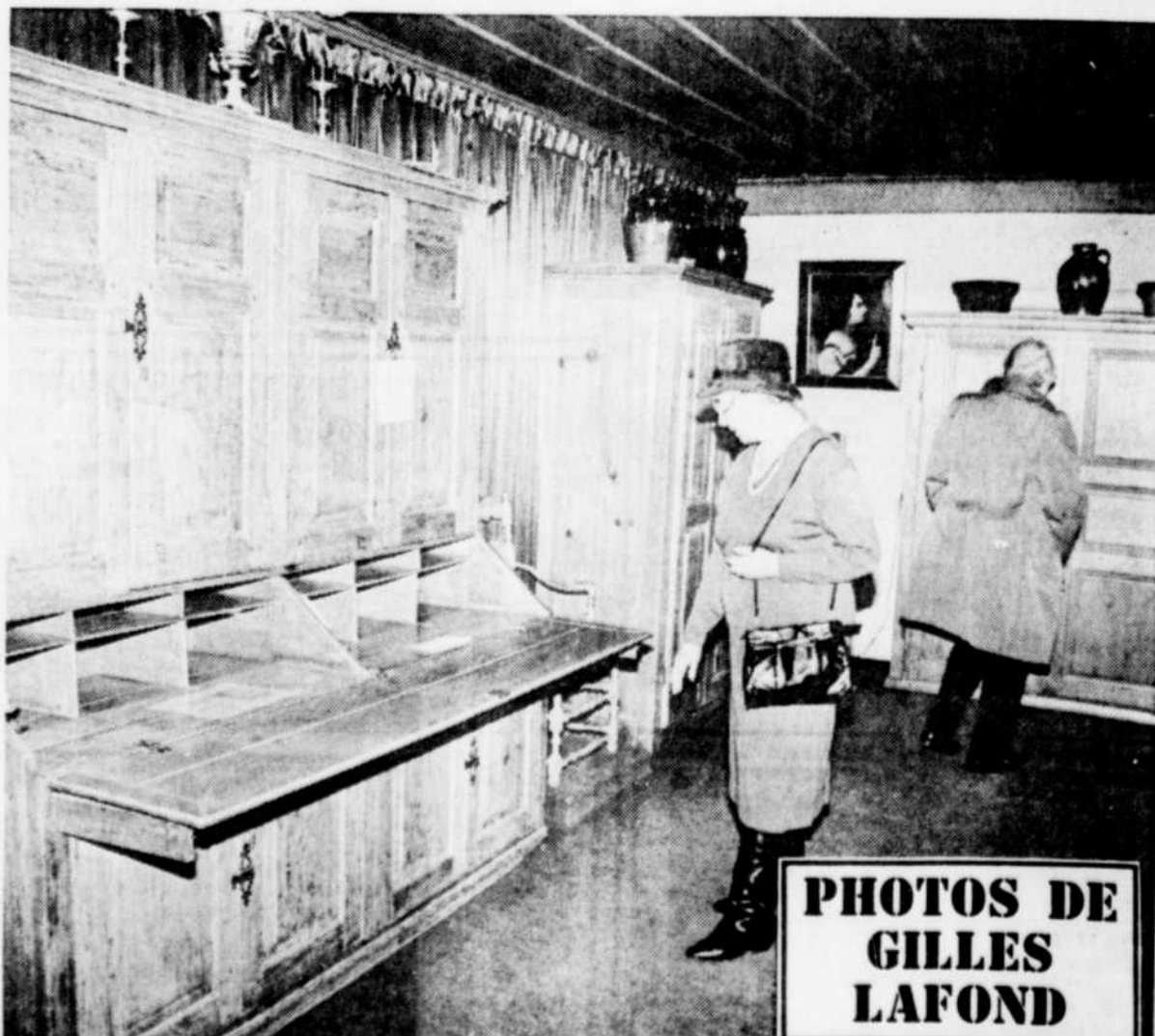
Entrée: Adultes \$1.00 et enfants \$0.50.

Points d'intérêt: Très nombreux, car la collection occupe trois étages et comporte plusieurs sous-thèmes. Également un diaporama de 12 minutes sur « Le Monastère ».

Autres informations: Communiquer au 694-0694.



Quelques meubles ayant appartenu à Mme de la Peltrie, elle aussi débarquée à Kébec le 1^{er} août 1639, avec trois Ursulines et trois Augustines de l'Hôtel-Dieu.



Tout est objet d'attention prolongée dans ce musée des Ursulines relatant le mode de vie de nos ancêtres et le patrimoine des Ursulines pendant 120 ans de régime français, de 1639 à 1759.

PHOTOS DE GILLES LAFOND

LES B.D. DU SOLEIL



Nous avons passé la journée à renverser le gouvernement et je viens de me rappeler que nous l'avions déjà fait le mois dernier!



Pourquoi reviennent-ils toujours ici alors qu'ils passent leur temps à dire que c'est un endroit désagréable?

BLONDINETTE



Nous ne pouvons absolument pas aller souper chez Hubert et Margot samedi. Les Dithers nous ont invités et j'ai accepté.

Mais j'ai déjà dit à Margot que nous irions.



J'ai dit aux parents de Lise que nous irions tous souper samedi.

La situation se détériore de plus en plus.



Je viens de dire aux parents de Louis que nous serions très heureux de souper avec eux samedi.

Pour l'amour du ciel!



Ça suffit!



J'ai loué un chalet très isolé pour la fin de semaine.

CUC



Mais, papa, c'est la première fois que nous partons pour une fin de semaine.

C'est le temps ou jamais de commencer.

PEANUTS ET LE BON VIEUX

par Schulz



Tiens, bonjour!



On dirait que nous allons dans la même direction, n'est-ce pas?



Est-ce que je peux marcher avec toi?

Tu ne trouves pas que tu es un peu vieux pour moi?



Je ne te demande pas de m'épouser! Tout ce que je veux, c'est marcher avec toi!!



Pourquoi es-tu si nerveux?



Je ne suis pas nerveux!



Tu sembles nerveux... Je crois que je sais quel est ton problème...



Tu ne sais pas comment t'y prendre avec les jeunes!



AHHHH!

Si tu veux traverser la rue, il faut que tu appuies sur ce bouton...

HAGAR

par DICK BRONNE



N'oublie pas. Tu as droit à une petite bière seulement et surtout pas de viande crue.



Quel est le menu du jour?



Coq-au-vin flambé au cognac et servi avec sauce au champagne.



WOW!

HAGAR!



Ne vous en faites pas, Madame... L'alcool s'évapore à 100 pour 100 lors de la cuisson.



* SOUPIR * Je vais prendre un cornichon et une petite bière.

MICHELLE

par Walt Disney's



Et alors, Monsieur, le vol s'est bien déroulé?



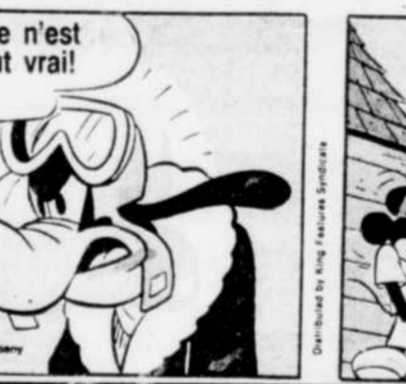
C'était affreux!



Nous avons été très secoués, mon siège n'était pas confortable et la nourriture était immangeable!



Vous ne faites absolument rien comme les autres lignes aériennes!



Ah, oui? Ce n'est pas du tout vrai!



J'ai perdu vos valises!

D'ADELBERT

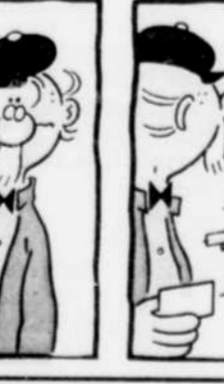
par SHERIDAN



POIDS ET CARACTERE



Vous êtes tendre, gentil, doux et affectueux.



LE COIN DU MINOU!
Alfred possède un chat répondant au nom de «Téno» qui se met à chanter toutes les fois qu'il entend une annonce à la télévision. Plus le volume du téléviseur est élevé, plus il chante fort!

LES PICREAFEU

par Hanna Barbera's



Tu sais, Bertha, nous n'arrêtons jamais!

J'ai hâte d'être grande pour pouvoir parler comme elles!



Tu te souviens du temps où nous n'avions aucun souci, Délina?

Lorsque nous avions l'âge d'«Agathe»?



Exactement!



Je ne détesterais pas me retrouver à cet âge pour quelque temps, Bertha!